

SPORTMAG.fr

Au-delà du sport...

Ma délégation

Martin Fourcade

Les yeux dans les Jeux

COUPE DE FRANCE BASKET

FINALES

21 AVRIL
2018




**ACCORHOTELS
ARENA**

INFOS ET RÉSERVATION : BILLETTERIE.FFBB.COM • ACCORHOTELSARENA.COM



Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels



LE JEU **en vaut la chandelle**



La ville de Corée du Sud PyeongChang, qui accueillera les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver 2018, sera sous les feux de l'actualité internationale du 9 au 25 février et du 9 au 18 mars 2018, avec toutefois une attention particulière pour la présence de la Corée du Nord. La France, emmenée par son porte-drapeau, le biathlète Martin Fourcade qui est au sommet de son art, aura à cœur de ramener une belle moisson de médailles dans sa besace. Rarement, la délégation française avait constitué une délégation aussi dense et qualitative mais, comme souvent dans le sport, qui n'est pas une science exacte, notre lot de surprises heureuses ou décevantes nous alimentera quotidiennement durant ces jeux. Une olympiade française d'hiver satisfaisante serait d'avoir plus d'une quinzaine de médailles, pour lancer notre pays pleinement dans la dynamique Paris 2024. L'engouement des jeunes et du pays serait ainsi boosté par la médiatisation de nos champions, en espérant cependant que les entreprises s'engageront également dans cette aventure collective, comme le prédit le MEDEF dans notre édition de ce mois. Le XV tricolore sera aussi sous les feux des projecteurs, car la tourmente qui s'est emparée de la Fédération française, entre les affaires et les mauvais résultats, est devenue dramatique pour l'image du rugby français. Il est à espérer qu'une nouvelle ère, avec des jeunes comme l'avait entrevu Guy Novés avant son éviction au poste de sélectionneur, pourra s'installer dans l'optique de construire un groupe compétitif pour la Coupe du monde 2023 en France. Car il ne faudra pas s'attendre à gagner le tournoi des 6 nations 2018, mais au moins à créer une nouvelle dynamique et redorer l'image du XV tricolore, afin d'apaiser les tensions. Ce mois-ci encore, découvrez dans la rubrique #Esprit2024bySPORTMAG l'escrimeuse Camille Nabeth, grand espoir de l'épée française et qui rêve déjà de Paris 2024.

“ Ce n'est pas la lumière qui manque à notre regard, c'est notre regard qui manque de lumière. ”

Gustave Thibon



ACTUALITÉS

- 6 **L'invité** / Pascal Martinot-Lagarde
- 10 **À la une** / Les six favoris de l'Open Sud de France
- 16 **Ma délégation** / Jeux olympiques d'hiver 2018



RENCONTRES

- 26 **Sport pro** / Les nouveaux venus du XV de France
- 32 **Au féminin** / Justine Braisaz
- 36 **Parabad** / Lucas Mazur
- 40 **Découverte** / Le bénévolat
- 44 **Scolaire** / Les professeurs de sport
- 48 **Universitaire** / Léo Le Blé

3^e MI-TEMPS

- 50 **Sport fit** / Le sport en entreprise
- 56 **Business** / Babolat
- 60 **Esprit 2024** / Camille Nabeth
- 64 **Le billet de Simon**
- 65 **Le dessin du mois**
- 66 **Shopping**



UN ÉVÉNEMENT PLACÉ SOUS LE PATRONAGE DU MINISTÈRE DES SPORTS



2^{ème} EDITION

SPORTCOLL

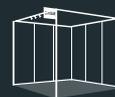
6 - 8 FÉV. 2018
SUD DE FRANCE ARENA | MONTPELLIER

LE RENDEZ-VOUS NATIONAL
DES ACTEURS DES POLITIQUES SPORTIVES TERRITORIALES



3 JOURS D'ÉCHANGES & DE RENCONTRES

- Salon exposants
- Plénière d'ouverture en présence des grands décideurs politiques
- Conférences & ateliers thématiques
- Afterworks
- Tournoi de tennis Open Sud de France



1 000 M2
DE STANDS



PLUS DE
12H
D'ATELIERS
THÉMATIQUES



3
JOURS
DE CONFÉRENCES
ET DE DÉBATS



+ DE 45 EXPERTS



+ DE 1 500
VISITEURS
ATTENDUS



29 MATCHS
DE TENNIS
PROPOSÉS

Programme et inscription sur www.sportcoll.com - Renseignements au 01 82 83 07 26



ACTUALITÉS

L'invité

par Marianne Quiles



PASCAL MARTINOT- LAGARDE

© Pascal Martinot-Lagarde

«Revoir une piste d'athlétisme, mon petit kif»

Une saison 2017 « blanche » pour cause de blessure au pied a donné à Pascal Martinot-Lagarde une grande envie de revenir sur les pistes. Ce sera chose faite début mars à Birmingham lors des Mondiaux indoor, en vue desquels le hurdler de 26 ans, champion d'Europe en salle en 2015 et détenteur du record de France du 110 m haies (12 secondes 95), peaufine sa préparation, tout en rêvant de médailles en extérieur.

Petit retour en arrière. Quand avez-vous fait vos débuts en athlétisme ?

J'avais 5 ans. Au début, j'ai touché à tout, l'athlétisme, le judo, le football, le basket... Vers 15-16 ans, je me suis rendu compte que l'athlétisme était la discipline où je m'épanouissais le plus. Ma quatrième place pour mes premiers championnats d'Europe juniors a constitué un déclic. Cette médaille « en chocolat », le maillot tricolore... m'ont fait prendre conscience que j'avais peut-être un avenir et j'ai alors voulu me mettre sérieusement à l'athlétisme. Champion du monde junior en 2010, j'ai décroché une médaille de bronze aux Mondiaux seniors en salle en 2012, pour ma première sélection. Puis j'ai battu en 2014 le record de France détenu par Ladjji Doucouré.

Comment s'organise votre vie aujourd'hui ?

Être sur la liste officielle des sportifs de haut niveau me permet de me consacrer à mon sport et me donne des facilités pour m'entraîner, investir dans du matériel, avoir auprès de moi un kiné. Je suis professionnel à 100 %, sous contrat avec Nike. Je me suis entraîné à l'INSEP pendant 3 ans, mais les temps de trajet quotidien ne s'accordaient pas avec les exigences d'une vie d'athlète. Depuis cet automne, j'ai rejoint à Reims mon entraîneur, Benjamin Crouzet, qui faisait auparavant le déplacement tous les jours jusqu'à Paris. Je m'entraîne au CREPS avec mon frère Thomas et Cindy Billaud, recordwoman française du 100 m haies. À raison de 6 jours par semaine,

sous la halle ou en extérieur, deux fois par jour, le mardi et le jeudi, avec deux séances hebdomadaires de musculation, ma nouvelle vie se passe magnifiquement. Je crois dur comme fer à une amélioration de mes performances.

« Maintenant je reviens avec une envie débordante »

Quel est votre programme cette année, pour quelles ambitions ?

Je rentre d'un stage de préparation à Agadir en vue de la saison hivernale et des Mondiaux en salle de Birmingham. En août, j'espère enfin décrocher une médaille aux championnats d'Europe outdoor à Berlin, alors que ces six dernières années j'ai déjà réalisé des podiums en indoor. Mais je suis tellement heureux de reprendre la compétition que le plaisir sera de toute façon immense. J'ai en effet été blessé l'an dernier, d'avril à octobre. Une fracture du métatarse, fréquente chez les athlètes, a occasionné six semaines de plâtre. Une grande frustration, car depuis le début de ma carrière, je n'avais jamais déclaré forfait. Mais là, le corps a dit « Stop ». J'ai soutenu de loin l'équipe de France pendant les grands rendez-vous. Je suis parti en vacances,



« Pendant la course, je suis en pilote automatique, en sprint »

je me suis libéré l'esprit et désintoxiqué de la vie de sportif. Maintenant, je reviens avec une envie débordante ; une coupure peut aider à récupérer de la fraîcheur et à repartir encore plus fort. En compétition, je suis instinctif.

« Je pense plus à Paris 2024 »

Quelle est la spécificité des haies ?

Pendant la course, je suis en pilote automatique, en sprint. J'ai tellement répété les gestes à l'entraînement que je

ne pense plus à mes foulées. On parle souvent de musique et de tempo : en tendant l'oreille, on peut entendre un coureur frapper le sol. En haies, on ne court pas comme sur du plat, il faut aller chercher la vitesse, car on ne peut pas s'appuyer sur l'amplitude : il y a forcément 9,14 m entre deux haies. On ne peut utiliser que la vitesse gestuelle. Avant, j'avais huit appuis entre le départ et la première haie, ce qui donne de tout petits pas. J'ai suivi l'exemple du Cubain Dayron Robles, champion olympique en 2008, et j'ai retiré une foulée. Dès que j'ai adopté cette technique, j'ai gagné du confort et de la puissance et j'ai battu mon record personnel en salle (7 secondes 45 au 60 mètres haies).

Les JO : que vous inspirent-ils ?

Ma quatrième place à Rio en 2016 a été dure à digérer, car j'avais des ambitions. Je raisonne étape par étape, je ne pense pas encore à Tokyo en 2020. Je veux d'abord revoir la couleur d'une piste, c'est ma seule envie immédiate, mon petit kif (rires). Paradoxalement, je pense plus à Paris 2024, parce que c'est la France qui est le pays organisateur, même si je serai en fin de carrière et donc pas certain d'être sélectionné. Après ma carrière, j'aimerais rester dans le milieu de l'athlétisme auquel j'ai donné toute ma vie, par exemple en coachant des athlètes. Je m'entends très bien avec Ladji Doucouré, qui est un immense athlète et qui fait un travail très intéressant avec son association Golden Blocks : il organise des détectives de jeunes dans les cités pour les amener dans les clubs. Il a en lui la passion de son sport et il veut continuer à la transmettre.



© Aleksandar Djurovic / Icon Sport

« En compétition, je suis instinctif »

Bio express

Pascal Martinot-Lagarde

26 ans - Né le 22 septembre 1991 à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne)

Spécialités : 110m haies, 60m haies

Club : ES Montgeron

Palmarès en salle : Champion d'Europe (2015), Vice-champion du monde (2014, 2016), Champion de France (2012, 2013, 2014, 2016, 2017)

Palmarès en plein air : Vainqueur de la Ligue de Diamant (2014), Champion de France (2014), Champion du monde juniors (2010)



**REIMS,
FIÈRE D'ACCUEILLIR
LA COUPE DU MONDE
FÉMININE DE LA FIFA™**

7 JUIN - 7 JUILLET 2019



ACTUALITÉS

À la une

par Bénénger Tournier

Du 4 au 11 février 2018, l'Open Sud de France sera de retour à la Sud de France Arena de Montpellier. Cette année encore, le plateau promet d'être très relevé avec les présences de Richard Gasquet, Tomáš Berdych ou encore David Goffin. Sébastien Grosjean, l'organisateur du tournoi, nous a donné son sentiment sur les six favoris de cette huitième édition...



Les

SIX FAVORIS

de Sébastien Grosjean à

l'Open Sud de France



LE PALMARÈS

des précédentes éditions :

2010 : Gaël Monfils

2012 : Tomáš Berdych

2013 : Richard Gasquet

2014 : Gaël Monfils

2015 : Richard Gasquet

2016 : Richard Gasquet

2017 : Alexander Zverev

David GOFFIN

Belgique - 27 ans - 7^{ème} à l'ATP

David Goffin, ou l'homme en forme de ces derniers mois. À 27 ans, le Belge est au sommet de son art depuis plusieurs semaines. Finaliste des Masters après avoir écarté successivement Rafael Nadal et Roger Federer, le numéro 7 à l'ATP a écarté les Français en finale de Coupe Davis, ne laissant que des miettes à Lucas Pouille et à Jo-Wilfried Tsonga. S'il attaque 2018 comme il a terminé 2017, il y a fort à parier que David Goffin sera le grand favori de cet Open Sud de France.



© Actionplus / Icon Sport

L'œil de Sébastien Grosjean

«David, c'est un joueur qui a fait une finale aux Masters et qui a été impérial en Coupe Davis. Sa progression en 2017 a été impressionnante. C'est un joueur à suivre, qui est léger et très beau à voir jouer. Aujourd'hui, David ne force pas et a un super timing, il a progressé dans tous les secteurs. Ce sera la tête de série numéro 1 du tournoi, c'est tout simplement un super joueur. C'est très positif qu'il soit présent, surtout avec tout ce qu'il a fait ces derniers mois».

Jo-Wilfried TSONGA

32 ans - 15^{ème} à l'ATP

S'il a suscité certaines critiques et interrogations ces derniers mois, et notamment par ses prestations décevantes dans les tournois du Grand Chelem, Jo-Wilfried Tsonga reste une valeur sûre du tennis tricolore. En témoignent ses quatre titres en 2017, dont un ATP 500. Déterminant dans la victoire française en Coupe Davis grâce à son point égalisateur face à Steve Darcis, le Manceau, papa depuis mars dernier, sera forcément très attendu cette saison. Quinzième à l'ATP, le joueur de 32 ans aura à cœur de montrer qu'il est toujours là. Et si c'était son année ?



© Icon Sport

L'œil de Sébastien Grosjean

«Jo-Wilfried a eu une année exceptionnelle, il a gagné quatre tournois, la Coupe Davis, et il est devenu papa. Sur les Grands Chelems, c'est vrai qu'il a eu des difficultés, mais sa saison 2017 est très positive. Il voulait revenir à l'Open, c'est super parce que c'est le numéro un français. C'est vraiment bien pour nous qu'il soit là. D'autant qu'il voudra forcément briller sur ce tournoi».

Tomáš BERDYCH

République tchèque
32 ans - 20^{ème} à l'ATP

Professionnel depuis 2002, Tomáš Berdych sera l'un des joueurs les plus expérimentés de cette huitième édition de l'Open Sud de France. S'il est moins performant qu'il y a quelques années, le Tchèque n'en reste pas moins un joueur redoutable du circuit mondial. Demi-finaliste à Wimbledon en 2017, le joueur de 32 ans aura été l'un des seuls à bousculer Roger Federer sur le gazon londonien. Vous l'aurez compris, Tomáš Berdych sera clairement l'un des gros outsiders de cet Open Sud de France, tournoi qu'il a déjà remporté en 2012.



© PAV / Icon Sport

L'œil de Sébastien Grosjean

« C'est un joueur expérimenté, qui est au plus haut niveau depuis déjà plusieurs années. Il a fait des demi-finales dans tous les tournois du Grand Chelem, et même une finale à Wimbledon. C'est un garçon qui a une forte personnalité, et qui tentera de revenir après une saison 2017 un peu plus difficile. Quoi qu'il en soit, ça reste un joueur de grande qualité sur le circuit. Que ce soit en indoor ou sur les autres surfaces, Tomáš peut gagner partout. C'est très bien qu'il revienne à l'Open Sud de France ».

Richard GASQUET

31 ans - 31^{ème} à l'ATP

Quand Open Sud de France rime inévitablement avec... Richard Gasquet. Né à Béziers, à quelques dizaines de kilomètres de la Sud de France Arena, le Français de 31 ans a déjà remporté le tournoi à trois reprises, en 2013, 2015 et 2016. S'il reste sur une saison 2017 assez décevante, le 31^{ème} à l'ATP voudra forcément briller sur ses terres. Une belle occasion de démarrer l'année 2018 sur de bonnes bases...



© Icon Sport

L'œil de Sébastien Grosjean

« C'est son tournoi, pas parce qu'il l'a déjà remporté plusieurs fois, mais parce qu'il est le régional de l'étape. Il est vraiment attaché à cet événement. C'est l'enfant du pays, tout simplement! Et puis Richard est un joueur très charismatique et respecté. Il est très agréable à voir jouer avec son revers qui est sûrement l'un des plus beaux du circuit mondial. Comme chaque année, il aura envie de briller devant son public et de répondre à toute l'attente qu'il y a autour de lui ».

Andrey RUBLEV

Russie - 20 ans - 32^{ème} à l'ATP

Et dire qu'il n'a que 20 ans... Professionnel depuis 2014, le natif de Moscou est en pleine ascension ces derniers mois. Quart de finaliste à l'US Open la saison dernière, Andrey Rublev a récemment battu Jack Sock, Tomáš Berdych, Grigor Dimitrov ou encore David Goffin. Des victoires de prestige, symboles de la précocité du jeune joueur russe. Clairement l'un des garçons à suivre en 2018...



© Icon Sport

L'œil de Sébastien Grosjean

« Il fait partie de la Next Gen, c'est un garçon qui est bien classé à l'ATP. Andrey est un jeune joueur, il n'a que 20 ans, mais affiche déjà un gros niveau de jeu et une grande puissance. Il a beaucoup progressé ces derniers mois. En témoigne son quart de finale à l'US Open en ayant battu Goffin et Dimitrov, les deux finalistes du dernier Masters. Récemment, il a confirmé sa bonne forme par une finale à Doha face à Gaël Monfils ».

David FERRER

Espagne - 35 ans - 38^{ème} à l'ATP

Trois victoires en Coupe Davis, une finale de Roland-Garros et près d'une trentaine de titres tout au long de sa carrière : le palmarès de David Ferrer parle de lui-même. Si l'Espagnol n'est clairement plus aussi fort qu'il y a quelques années, l'actuel 38^{ème} à l'ATP aura son mot à dire lors de cette huitième édition de l'Open Sud de France. Demi-finaliste au Masters 1000 de Cincinnati il y a quelques semaines, David Ferrer n'est pas encore fini, loin de là...



© Icon Sport

L'œil de Sébastien Grosjean

« David s'était préinscrit depuis longtemps. Il était sûrement un peu fatigué de voyager dans le monde entier, il a envie de rester en Europe. D'autant qu'il a remporté son seul Masters 1000 en indoor, à Bercy. C'est un garçon qui a été numéro 3 mondial et qui a fait une finale à Roland-Garros. Ce sera une attraction d'avoir un tel joueur, même s'il a un peu chuté au classement. Et puis c'est un garçon très respecté, c'est super de l'avoir cette année ».

OPEN

250
ATP
WORLD TOUR

* Sud de France

4-11 FEV.
2018
SUD DE FRANCE ARENA
MONTPELLIER

* Sud
de France
ARENA

UN EVENEMENT
SPORT
EVENTS

8^e
Edition



TSONGA

GOFFIN

GASQUET

POUILLE

ENTREZ DANS
L'ARENE

VOS PLACES 7 €
à partir de
RDV SUR www.opensuddefrance.com

- La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée
- Montpellier Méditerranée métropole
- VEOLIA
- Emirates
- PEUGEOT
- Maui Jim PolarizedPlus2 Sunglasses
- HEAD
- TEN FEDERATION FRANÇAISE NIS
- NICOLLIN EVENTS
- Midi Libre
- SFR SPORT
- RMC INFO TALK SPORT
- * Sud de France ARENA
- UN EVENEMENT SPORT EVENTS

ACTUALITÉS

Ma délégation

par Olivier Navarranne

UNE FRANCE RECORD à PyeongChang ?

A close-up, low-angle shot of the Olympic rings. The rings are interlocked and set against a clear blue sky. The lighting is bright, creating a lens flare effect on the left side. The rings are in sharp focus, showing their metallic texture and the way they overlap.

Du 9 au 25 février, la France participe à la 23^{ème} édition des Jeux olympiques d'hiver à PyeongChang (Corée du Sud). Un événement au cours duquel la délégation espère battre le record de médailles établi quatre ans plus tôt.

DENIS MASSEGLIA

«**Jamais eu un potentiel comme celui-là**»

Président du Comité national olympique et sportif français, Denis Masseglia se veut ambitieux et envisage un record de médailles pour la délégation française présente à PyeongChang. Des JO 2018 pour lesquels Annecy était candidate, un échec dont le président du CNOSF a tiré les leçons.

Dans quel état d'esprit êtes-vous à l'approche de cet événement ?

Je pense que ces Jeux olympiques seront exceptionnels, tant sur le plan de l'importance géopolitique qu'au niveau de la performance des athlètes français. J'ai tout simplement hâte d'y être. Concernant les objectifs, j'ai discuté avec les deux fédérations (la Fédération Française de Ski et la Fédération Française des Sports de Glace, NDLR) et on pense qu'on est en mesure d'obtenir une vingtaine de médailles. Ce qui est sûr, c'est que nous n'avons jamais eu un potentiel comme celui-là. Normalement, le record de quinze médailles obtenues il y a quatre ans à Sotchi doit être battu. Après, il peut arriver que l'on manque de réussite et que l'on



« Normalement, le record de quinze médailles obtenues il y a quatre ans à Sotchi doit être battu »

obtienne beaucoup de quatrièmes places... On verra bien quel sera le lot de surprises, parfois désagréables, mais parfois agréables. Pour la première fois depuis

2002, on pourrait même obtenir des médailles en glace. Je suis convaincu que, lorsque l'on dispose d'un bon potentiel, on peut toujours arriver à l'exprimer.

« Martin Fourcade est un moteur pour le sport français »

Martin Fourcade porte-drapeau, était-ce un choix évident ?

Complètement. Il porte sur ses épaules un grand nombre d'espoirs de médailles à lui tout seul. Mais ce choix était également évident, car Martin est reconnu comme un leader auprès de tous. La réaction des quelques athlètes auxquels nous avons posé la question en amont s'est avérée très positive. Plusieurs nous ont dit : « Si Martin y va, on sera très contents d'être derrière lui ! ». C'est l'athlète de notre délégation qui fait le plus l'unanimité, en raison de ses performances et de son statut de leader, qu'il confirme depuis le début de l'hiver.

Martin est un moteur pour la discipline du biathlon, mais aussi pour le sport français en général. Notamment en vue de Paris 2024, il est important d'avoir ce type de personne qui dégage quelque chose en termes d'image et qui est capable de prendre toute la pression sur ses épaules. Il est essentiel d'avoir des leaders qui donnent l'exemple, qui sont réguliers dans leurs performances et qui donnent une mentalité de gagnateur.

Comment va se dérouler la « promotion » de Paris 2024 lors de ces Jeux olympiques ?

Ce qui est certain, c'est que le statut de futur pays organisateur change les choses pour le comité olympique du pays en question. On va recevoir davantage de visites, notamment au club France, de la part d'officiels qui vont nous questionner sur les futures installations, sur les stages préparatoires ou encore sur des détails concernant le futur village olympique. On va susciter beaucoup plus l'attention de la part d'autres pays.

« Les pays asiatiques sont des modèles en termes d'ambition »

Les pays asiatiques, comme la Corée du Sud ou la Chine, sont-ils les modèles à suivre en termes d'organisation ?

Il est vrai qu'entre ces JO à PyeongChang, ceux de 2020 à Tokyo et ceux de 2022 à

Pékin, on va vivre trois Jeux olympiques asiatiques consécutifs. Plus qu'en termes d'organisation, les pays asiatiques sont des modèles en termes d'ambition. La volonté de candidater est très présente chez eux et pourrait être suivie par d'autres pays, comme Singapour ou l'Inde, dans les années à venir. Après, de notre côté, nous ne sommes pas exactement sur la même ligne que ces pays. Chez eux, une candidature correspond à un enjeu géopolitique. Ce n'est pas notre cas. Nous, nous sommes une ancienne nation du sport, qui avait accueilli les Jeux olympiques en 1924 et qui avait une réelle envie de les accueillir à nouveau, cent ans après.

Annecy était candidate pour accueillir ces JO 2018. Avec le recul, qu'est-ce qui n'a pas marché ?

Nous aurions dû commencer par analyser les choses en termes d'opportunités, comme nous l'avons fait pour Paris 2024. Si on l'avait fait, on se serait rendu compte que c'était le tour de PyeongChang. Cette ville avait été battue de peu par Vancouver pour 2010 et par Sotchi pour 2014. Son tour était donc venu. Dans ces conditions, il convenait de ne pas être candidat. Mais nous avons été pris par l'enthousiasme.

Quatre villes françaises ont postulé et l'enthousiasme sur le terrain était réel, notamment au niveau politique. C'est quelque chose que nous avons ensuite évité pour 2024. Si candidature il doit y avoir, elle doit émaner du mouvement sportif et de personne d'autre. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard : après de nombreux échecs, la seule candidature qui ait réussi est celle qui a émané du mouvement sportif.

« S'inspirer de Paris 2024 »

La France est-elle malgré tout susceptible d'accueillir des JO d'hiver à l'avenir ?

Bien sûr, c'est possible. Mais pour cela, il faudra laisser de côté les erreurs d'Annecy et s'inspirer de Paris 2024, en mettant en avant la volonté du mouvement sportif d'accueillir un tel événement. Il faut aussi se poser les bonnes questions sur le projet, les moyens de le mettre en place, et surtout sur l'opportunité de gagner en cas de candidature. Mais, pour l'heure, ce n'est absolument pas d'actualité, puisque nous sommes focalisés sur Paris 2024.



« Martin est reconnu comme un leader auprès de tous »

OBJECTIF

20 médailles

Il y a quatre ans à Sotchi, la France avait décroché quinze médailles, dont quatre titres. L'objectif affiché des Bleus est clair : battre ce record et monter sur au moins vingt podiums à PyeongChang.

SKI ALPIN

Discipline phare des Jeux olympiques d'hiver, le ski alpin n'avait rapporté que deux médailles à la France il y a quatre ans à Sotchi : l'argent pour Steve Missilier en slalom géant et le bronze pour Alexis Pinturault, toujours en géant. Une épreuve qui sera à nouveau le point fort des Bleus. Vainqueur cet hiver du côté de Val d'Isère, Alexis Pinturault est un prétendant crédible au podium, même s'il semble actuellement un ton au-dessous de skieurs comme Marcel Hirscher ou Henrik Kristoffersen. Dans son sillage, l'équipe de France masculine de géant est d'une densité impressionnante : Victor Muffat Jeandet, Steve Missilier, Thomas Fanara ou encore Mathieu Faivre sont tous des prétendants au top 10. Outre le géant, Pinturault devrait également être aligné en combiné et en slalom. Dans cette dernière épreuve, il tentera de briller en compagnie des expérimentés Jean-Baptiste Grange et Julien Lizeroux. Enfin, en vitesse, que ce soit en descente ou en Super-G, les espoirs de médaille reposent principalement sur les épaules d'Adrien Théaux.



Alexis Pinturault sera le fer de lance du ski alpin tricolore durant ces Jeux...

© Gepa Pictures / Icon Sport

Si l'épreuve du géant est porteuse d'espoirs de médailles pour les hommes, ce sera aussi le cas chez les femmes. En effet, Tessa Worley espère décrocher le podium olympique après lequel elle court depuis tant d'années. Seizième à Vancouver en 2010, la skieuse du Grand-Bornand avait manqué le rendez-vous de Sotchi en raison d'une grave blessure. Deuxième à Sölden et à Courchevel cet hiver, Worley brille par sa régularité. Derrière la double

championne du monde de géant, c'est un peu le désert : peu de Tricolores semblent en mesure d'atteindre ne serait-ce qu'un top 10. Cinquième du slalom il y a quatre ans, Nastasia Noens tentera de se transcender afin d'aller chercher un résultat. Les skieuses françaises auront tout de même l'occasion de briller lors du Team Event, un slalom parallèle par équipes. Une épreuve mixte dont la France est championne du monde en titre...



Jean-Frédéric Chapuis sera le favori à sa propre succession

© Gepa Pictures / Icon Sport

SKICROSS

Il y a quatre ans, à Sotchi, la France avait fait le plein en skicross grâce au triplé réalisé par Jean-Frédéric Chapuis, Arnaud Bovolenta et Jonathan Midol. Quatre ans plus tard, l'équipe de France nourrit toujours de grandes chances de médailles dans cette discipline. Champion olympique en titre, Jean-Frédéric Chapuis fait figure de favori à sa propre succession. Le natif de Bourg-Saint-Maurice a en effet glané en 2017 son troisième globe de cristal consécutif dans la discipline.

Vice-champion olympique et récemment deuxième de l'épreuve de Coupe du monde organisée à Val-Thorens, Arnaud Bovolenta est en forme et espère lui aussi de nouveau monter sur la boîte. Côté féminin, l'équipe de France misera une nouvelle fois sur Ophélie David. À 41 ans, la skieuse de l'Alpe d'Huez espère enfin décrocher une médaille olympique, elle qui avait échoué en quart de finale en 2010 et à la quatrième place en 2014.



Serre Chevalier Vallée Briançon

Votre séjour à partir de 221€/pers./semaine
+ skipass 6 jours

www.serre-chevalier.com

The place
to ski...

BIATHLON

Avec quatre médailles à Sotchi, le biathlon français s'était une nouvelle fois fait remarquer de manière extrêmement positive aux Jeux olympiques. Un bilan qui reposait principalement sur les épaules de Martin Fourcade, le Catalan ayant décroché deux titres et une médaille d'argent. Le sextuple vainqueur de la Coupe du monde sera une nouvelle fois le leader d'une belle équipe de France de biathlon. En individuel, Fourcade va devoir s'employer, lui dont le duel avec le Norvégien Johannes Boe rythme la saison en cours. C'est clairement lors de la poursuite que Martin Fourcade sera le plus attendu, lui qui est champion olympique en titre et leader de la Coupe du monde dans cette épreuve. L'équipe de France masculine de biathlon pourra également compter sur Quentin Fillon Maillet, auteur de plusieurs performances intéressantes cet hiver, sur Jean-Guillaume Béatrix, médaillé de bronze en poursuite en 2014, ou encore sur Simon Desthieux, en progression d'année en année.



Malgré un règne sans partage sur le biathlon mondial, Martin Fourcade fera face à une rude concurrence...

De son côté, le biathlon féminin français était reparti de Sotchi avec un zéro pointé. Comme chez les hommes, un leader émerge pour ces JO 2018 en la personne de Justine Braisaz. La biathlète des Saisies n'a que 21 ans, mais elle a prouvé cet hiver qu'elle pouvait jouer avec les meilleures en décrochant sa première victoire en Coupe du monde lors de la Mass Start au Grand-Bornand. Avec également des podiums en sprint et en poursuite à son tableau de chasse, Justine Braisaz a les qualités nécessaires pour monter sur au

moins un podium en Corée du Sud. Dans son sillage, on retrouve Anaïs Bescond, qui avait multiplié les places d'honneur à Sotchi et dont l'expérience pourrait profiter aux Bleues. Marie Dorin-Habert, qui avait réalisé de grandes saisons en 2016 et 2017, n'est plus que l'ombre d'elle-même depuis le début de l'hiver. Difficile donc de l'imaginer jouer les premiers rôles à PyeongChang. Même si, aux Jeux olympiques, la vérité d'une course n'est pas forcément celle d'une saison...

SKI SLOPE- STYLE

La Française Tess Ledeux a d'ores et déjà gagné la médaille d'or de la précocité. À seulement 16 ans, la native de Bourg-Saint-Maurice est la grande favorite du ski slopestyle, une discipline acrobatique et spectaculaire qui a fait son apparition au programme olympique en 2014. Une discipline que Tess Ledeux domine de la tête et des épaules. La jeune tricolore est ainsi devenue championne du monde l'an dernier... à seulement 15 ans! Médaillée



Du haut de ses 16 ans, Tess Ledeux marquera-t-elle l'histoire du sport français ?

d'argent à Aspen lors des X Games, elle a confirmé cet hiver en remportant notamment la manche de Coupe du monde disputée à Font-Romeu. En ce

mois de février, elle pourrait devenir la plus jeune championne olympique de l'histoire du sport français pour ce qui concerne les JO d'hiver.

HALF-PIPE

La première apparition de cette épreuve au programme olympique il y a quatre ans avait pleinement profité à la France. Les Bleus avaient décroché deux médailles, de bronze grâce à Kevin Rolland chez les hommes et d'argent pour Marie Martinod chez les femmes. Les atouts seront identiques du côté de PyeongChang. Kevin Rolland fait même partie des favoris en vue de l'obtention du titre olympique, puisque le natif de Bourg-Saint-Maurice règne sur la planète half-pipe. Double champion du monde, triple vainqueur de la Coupe du monde, ce skieur freestyle de 28 ans est logiquement attendu sur le podium, tandis que Benoît Valentin, finaliste à Sotchi, espère lui aussi se faire remarquer. Pour



Marie Martinod ne visera que l'or à PyeongChang

Marie Martinod, 33 ans et deux Coupes du monde au compteur, seul l'or compte. La skieuse de La Plagne est dans une forme ascendante, elle qui a décroché l'argent

lors des championnats du monde 2017 à la Sierra Nevada. Une fois encore, le half-pipe pourrait donc faire le bonheur de l'équipe de France...

SNOWBOARD CROSS

C'était l'une des belles images des JO de Sotchi : blessé, courant avec une attelle, Pierre Vaultier était pourtant devenu champion olympique de snowboard cross. Un titre plein d'émotions pour le natif de Briançon qui tentera de doubler la mise à PyeongChang. Le tricolore est l'un des favoris, lui qui a décroché le titre mondial en 2017 à la Sierra Nevada. Également cinq fois vainqueur de la Coupe du monde, Pierre Vaultier a toutes les cartes en main pour doubler la mise.

Côté féminin, les espoirs du snowboard cross français reposeront sur les épaules de Chloé Trespeuch. À 19 ans à peine, elle s'était parée de bronze à Sotchi. Quatre ans plus tard, la snowboardeuse de Bourg-Saint-Maurice entend faire mieux. Vice-championne du monde en titre de la discipline, Chloé Trespeuch réalise un hiver sérieux qui doit lui permettre de monter en puissance afin d'être au top à PyeongChang. La jeune tricolore visera l'or en Corée du Sud.



Chloé Trespeuch peut confirmer tous les espoirs portés en elle

PATINAGE ARTISTIQUE

Grande première pour Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron : le duo va participer à ses premiers Jeux olympiques cette année. Un rendez-vous pas comme les autres pour les deux Français, puisqu'ils portent l'étiquette de favoris dans l'épreuve de danse sur glace. Double champion du monde et quadruple champion d'Europe, le duo tricolore est tout simplement sur une autre planète depuis trois ans. Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron ont même battu, au mois de novembre dernier, un nouveau record de points en danse sur glace à l'occasion des Internationaux de France à Grenoble. Troisièmes des championnats d'Europe en 2017, Vanessa James et Morgan Ciprès peuvent, eux, caresser l'espoir d'un podium en couple. Une épreuve qui sourit rarement aux tricolores, puisque la dernière médaille française date de... 1932, avec le titre obtenu par Andrée Joly et Pierre Brunet lors des Jeux olympiques de Saint-Moritz.



Le couple Papadakis / Cizeron sera clairement le favori en danse sur glace...

© Sputnik / Icon Sport

PATINAGE DE VITESSE

Alexis Contin est un habitué des places d'honneur aux Jeux olympiques. Sixième du 5 000 m et quatrième du 10 000 m à Vancouver en 2010, le Français était passé à travers il y a quatre ans à Sotchi. Médaillé mondial en 2015, devenant le premier tricolore médaillé aux championnats du monde dans cette discipline depuis 1960, Alexis Contin entend faire parler son expérience, lui qui est désormais âgé de 31 ans et qui a effectué une préparation solide en n'hésitant pas à se mettre au roller durant les périodes estivales.

Sur piste courte, aussi appelée short-track, la France misera sur Thibaut Fauconnet et Sébastien Lepape. Le premier, double

champion d'Europe, participe à ses troisièmes Jeux olympiques, tandis que le second, pour ses deuxièmes JO, sera attendu sur 1 500 m, sa distance de prédilection. Côté féminin, les espoirs reposeront sur Véronique Pierron, la tricolore ayant laissé ses multiples blessures derrière elle pour retrouver ces dernières années les podiums nationaux et internationaux.



Thibaut Fauconnet parviendra-t-il à décrocher le graal pour ses troisièmes Jeux ?

© Chamid / Icon Sport

mgen^{*}

GRUPE vyv

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI
CHOISI
MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON



PARTENAIRE OLYMPIQUE



MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

RENCONTRES

Sport pro

par Béranger Tournier

Six

NOUVEAUX BLEUS du XV DE FRANCE

vus par Matthieu Lartot



Alors que le Tournoi des Six Nations se tiendra cette année du 3 février au 17 mars, le XV de France a démarré une essentielle phase de reconstruction. Matthieu Lartot, la voix du rugby sur France Télévisions, s'est confié sur les révélations du nouveau groupe de Jacques Brunel...

Marco TAULEIGNE

24 ans - Troisième ligne
Union Bordeaux-Bègles

Et dire que, plus jeune, Marco Tauleigne n'aimait pas le rugby ! S'il a grandi dans une famille passionnée d'ovalie, c'est à une dizaine d'années que le natif de Montélimar a commencé à prendre du plaisir sur le terrain. Formé à Bourgoin-Jallieu, le troisième ligne centre de Bordeaux-Bègles est arrivé en Gironde en 2013. Depuis, ce grand gaillard de 1,91m n'a cessé de progresser pour gagner le droit d'être sélectionné le 14 novembre dernier, lors du match (non officiel) face aux Blacks. Si tout se passe bien, le joueur de 24 ans devrait rapidement inaugurer sa première cape...



© Icon Sport

L'œil de Matthieu Lartot

« Marco, c'est un joueur qui est en pleine progression, que je suis depuis deux ans. Il est un peu dans le même registre qu'un Louis Picamoles. Il sort de grosses performances avec Bordeaux-Bègles. Jacques Brunel le connaît bien. Il est puissant, il va vite, et a déjà été dans l'antichambre de la sélection en jouant avec les Barbarians. C'est l'opportunité pour lui de se manifester, en espérant qu'il ne soit pas trop fragile pour le niveau international. En tout cas, il mérite d'être appelé ».

Geoffrey PALIS

26 ans - Arrière - Castres Olympique

Comme un certain Vincent Moscato, c'est à Gaillac, dans le Tarn, que Geoffrey Palis a touché ses premiers ballons de rugby. Attiré dans un premier temps par le football, l'arrière poursuit sa progression à Albi, entre 2009 et 2012. C'est en 2013, lorsqu'il est recruté par Castres, que sa carrière va véritablement connaître un tournant. Appelé par Guy Novès en 2016 pour la tournée d'automne en Argentine, Geoffrey Palis se blesse et doit déclarer forfait. À 26 ans, il devrait connaître sa première sélection lors des prochaines semaines. Une belle récompense...



© Icon Sport

L'œil de Matthieu Lartot

« C'est un joueur assez polyvalent, qui peut jouer à l'arrière ou à l'aile. Il a beaucoup de gaz, une belle vision du jeu et un coup de pied très sûr. C'est le couteau suisse des lignes arrières à Castres. Il est en forme, c'est bien qu'il ait une chance. Encore une fois, c'est la même logique pour tous. Jacques Brunel a fait son groupe avec des joueurs qui performant tous les week-ends et qui sont en forme, sans qu'ils soient étrangers au système de l'équipe de France, puisqu'ils ont déjà participé à des rassemblements ou ont déjà été appelés dans le groupe ».

Matthieu JALIBERT

19 ans - Demi d'ouverture
Union Bordeaux-Bègles

Un talent précoce... À seulement 19 ans, Matthieu Jalibert a été appelé pour la première fois en sélection nationale par Jacques Brunel, après avoir été sélectionné par les Barbarians en novembre dernier. Formé à Bordeaux-Bègles après avoir démarré le rugby en Nouvelle-Calédonie, à Nouméa, le demi d'ouverture girondin est l'un des plus grands espoirs du rugby français à son poste. Très performant sous les ordres du nouveau sélectionneur tricolore en début de saison, Matthieu Jalibert a tout pour faire une grande carrière. À lui de jouer !



© Icon Sport

L'œil de Matthieu Lartot

« C'est un joueur qui a une ascension assez fulgurante, puisqu'il a véritablement démarré sa carrière professionnelle cette année avec Bordeaux-Bègles. Il a dû jouer une dizaine de matchs de Top 14, mais il est déjà très à l'aise et a une grosse maîtrise du poste de demi d'ouverture. Et puis il connaît le niveau international, étant donné qu'il a déjà joué avec les moins de 20 ans. Comme Jacques Brunel le connaît bien et l'a lancé en TOP 14, il s'est dit que c'était le moment idéal de le lancer. Surtout que depuis la blessure de Camille Lopez, il n'y a pas de joueur qui se soit véritablement imposé, même si Belleau n'a pas démerité. C'est le pari de l'homme en forme ».

Sekou MACALOU

22 ans - Troisième ligne
Stade Français Paris

Un diamant brut. Considéré depuis plusieurs années comme un futur grand, Sekou Macalou a ébloui tous les observateurs lors du match (non officiel) face aux Blacks en novembre dernier. Formé à Sarcelles puis à Massy, le troisième ligne est aujourd'hui un élément indispensable du collectif du Stade Français Paris. Avec un tel potentiel, il est probable que celui qui aura 23 ans en avril prochain deviendra rapidement l'un des futurs grands du XV de France...



© Icon Sport

L'œil de Matthieu Lartot

« Macalou, c'est le vrai phénomène français, il est le joueur de demain. C'est un garçon qui a un abattage absolument monstrueux sur le terrain et qui va aussi vite qu'un ailier ! Sekou est très fort sur les duels et en touches, il avait survolé le match en semaine face aux Blacks. Pour moi, c'est le troisième ligne parfait du rugby d'aujourd'hui. Je pense que, si on lui fait confiance et s'il arrive à jouer sans trop de pression, il va exploser et devenir un joueur monstrueux ».

Dany PRISO

24 ans - Pilier - Stade Rochelais

Né au Cameroun en 1994, Dany Priso a démarré le rugby sur le tard, à l'Union Sportive Usselloise. Très rapidement, le pilier impressionne et tape dans l'œil des dirigeants de Limoges, puis du Stade Français Paris. En 2016, et porté par quelques matchs avec le club parisien, Dany Priso est séduit par le discours de Patrice Collazo et rejoint alors le Stade Rochelais. Quelques mois plus tard, il est sélectionné pour la première fois chez les Bleus, à l'occasion du match (non officiel) face aux Blacks. Un vrai conte de fées pour celui qui devrait connaître officiellement sa première sélection lors des prochaines semaines...



© Icon Sport

L'œil de Matthieu Lartot

« Dans le parcours, c'est à peu près le même que celui de Matthieu Jalibert. Dany Priso a véritablement explosé ces derniers mois en TOP 14 et en Coupe d'Europe. Après avoir échoué avec le Stade Français, il a fait le pari de rejoindre La Rochelle. Dans cet effectif, il est auteur de grosses performances. C'est un pilier mobile et très actif. Il est également très bon en mêlée fermée. Lui aussi joue à un poste où il n'y a pas vraiment de joueur qui se démarque. Avec sa puissance, son agilité et son dynamisme, il peut tout à fait convenir au style que Jacques Brunel devrait prôner avec l'équipe de France ».

Félix LAMBEY

23 ans - Deuxième ligne - Lyon OU

S'il débute le rugby à cinq ans, c'est sur les bords du Rhône, à Lyon, que Félix Lambey va découvrir le haut-niveau au fil des années. Brillant dès son plus jeune âge, le deuxième ligne sera prêté en 2015 à l'AS Béziers, en PRO D2. Une parenthèse d'une saison qui lui permettra de se forger dans le difficile monde des seniors. Très performant dans le groupe de Pierre Mignoni, le jeune joueur de 1,95m est aujourd'hui récompensé avec cette sélection en équipe de France. Sûrement la première d'une longue série...



© Icon Sport

L'œil de Matthieu Lartot

« Félix Lambey, c'est un deuxième ligne dur au mal, un gars des tâches obscures qui aurait déjà dû être sélectionné en novembre, mais il s'était blessé contre Oyonnax en TOP 14. C'est un garçon qui est déjà dans le viseur de la Fédération depuis pas mal de temps, il a fait en plus des matchs extraordinaires avec les Barbarians. Félix est vraiment un grand espoir du poste, il crève l'écran en TOP 14, il faut maintenant qu'il franchisse ce palier international. Quoiqu'il en soit, c'est un très grand potentiel, il est dans la lignée des grands deuxième ligne français ».



Innovation
that excites

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY



NOUVELLE NISSAN MICRA

LA CITADINE HIGH-TECH PAR NISSAN.

VERSION VISIA PACK TOUTE ÉQUIPÉE

9 990 €

SOUS CONDITION DE REPRISE⁽¹⁾



4 000 €
inclus



Innovet Autrement. **Made In France:** Fabriquée en France. (1) Pour une Nouvelle Nissan MICRA Visia Pack 1.0L 71, à 14 590 € (prix au 01/01/2018), soit 9 990 € après déduction de la prime à la conversion de 1 000 € (sans condition de revenu, pour reprise en vue de la destruction d'un véhicule particulier diesel mis en circulation avant le 01/01/2001, ou essence mis en circulation avant le 01/01/1997, sous réserve de modification de la réglementation), augmentée de l'ECO-Prime Nissan à la reprise de 3 000 € sur Nouvelle Nissan MICRA (**sauf Visia**), et de l'ECO-Prime Nissan additionnelle de 600 € sur Nouvelle Nissan MICRA Visia Pack 1.0L 71. **Modèle présenté:** Nouvelle Nissan MICRA IG-T 90 TEKNA avec options peinture métallisée Rouge Volcano, pack extérieur Noir Brillant et feux de route LED à **16 980 €** après déduction de 1 000 € de prime à la conversion et de 3 000 € d'ECO-Prime Nissan. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 28/02/2018 chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 3,2 - 4,6. Émissions CO₂ (g/km) : 85 - 104



www.groupe-maurin.com

RENCONTRES

Au féminin

par Olivier Navaranne



JUSTINE BRAISAZ

«Je suis toujours en construction»

À 21 ans seulement, la biathlète Justine Braisaz a confirmé sa progression cet hiver en remportant sa première victoire en Coupe du monde, du côté du Grand-Bornand. La jeune tricolore, régulière dans ses performances, sera très attendue lors de ses premiers Jeux olympiques à PyeongChang.

Comment analysez-vous votre progression cet hiver ?

Il est vrai que le début de saison a bien fonctionné. Je crois que c'est tout simplement parce qu'il y a du travail derrière. Psychologiquement, j'ai passé un palier supplémentaire dans la manière d'appréhender les courses, de m'écouter un peu plus et de m'écarter des résultats des autres. Je me concentre avant tout sur ma performance, ce qui me permet de maîtriser beaucoup plus mon sujet. C'est un travail de fond sur lequel je planche depuis plusieurs mois. Je suis encore jeune, je n'ai que 21 ans. Peut-être que jusque-là je n'avais pas la maturité nécessaire et que ça vient avec le temps. Ce que je peux dire, c'est que je suis toujours en construction.

« J'avais besoin de faire évoluer mon tir »

Votre victoire en Coupe du monde au Grand-Bornand a-t-elle joué le rôle de déclic ?

C'est certain. Il y a toujours des moments où on a un bon ressenti. Parfois, ce n'est pas du tout le cas, mais ce jour-là j'étais bien. J'ai abordé cette Mass Start avec beaucoup de détachement, c'était la dernière course de ce grand bloc du

mois de décembre. J'avais besoin de faire évoluer mon tir et j'avais envie de prendre du plaisir en arrivant sur le pas de tir, de m'engager encore plus. C'est ce que j'ai réussi à faire en me détachant complètement du résultat. Finalement, tour après tour, tir après tir, j'ai vécu l'instant présent en maîtrisant totalement ce que j'étais en train de faire. Je ne regardais pas ce que faisaient mes adversaires. J'étais concentrée sur moi, sur ma course, qui semblait couler de source tellement tout se passait bien. Ce n'est que dans le dernier tour que je me suis rendu compte que la victoire était à portée de skis. C'est évidemment le genre de journée et de sensations que l'on a envie de vivre lors de chaque course.

« Apprendre à me connaître »

Vos objectifs ont-ils évolué après cette victoire, êtes-vous plus ambitieuse ?

Pour le moment, les objectifs restent les mêmes qu'au début de l'hiver. Les bons résultats du mois de décembre n'ont pas changé le fait qu'il faut que je sois plus régulière au niveau du tir ; cela fait partie des objectifs majeurs que je me suis fixés. J'avais vraiment progressé dans ce domaine lors de la préparation, notamment celle du tir couché, et j'avais très envie de mettre ça en pratique sur les courses. Une course est un événement extrême où il arrive que l'on passe à côté pour diverses raisons. Cela m'est arrivé ces dernières années : j'ai parfois perdu mon fil conducteur en me focalisant trop sur mes résultats. Mon objectif principal est d'apprendre à me connaître et à maîtriser tous les éléments, afin justement d'éviter de passer à côté et d'être maître de mon sujet. En termes de résultats, l'évolution a été nette après le travail de l'été et de l'automne. D'autant que c'est une année spéciale ; on a toujours l'impression que tout le monde est meilleur lorsqu'il y a les perspectives des Jeux olympiques. Mais je ne me fixe pas d'objectifs précis, de nombre de courses à gagner, de podiums à atteindre. Ce n'est pas en me fixant des limites que je prends le plus de plaisir.

Vous parlez des Jeux olympiques : de quelle manière appréhendez-vous cet événement ?

J'ai évidemment hâte d'y être, je ne vais pas le cacher. J'ai abordé le mois de janvier comme un mois de préparation en vue de ces Jeux olympiques. J'y vais vraiment sans objectif de résultat, puisque c'est la première fois que je participe à cet événement. Je ne sais donc pas vraiment à quoi m'attendre. Je n'ai même pas de souvenirs de Jeux olympiques d'hiver à la télévision ! Je ne me projette donc pas et je n'imagine rien du tout. Ces JO vont être une découverte totale pour moi et je pense que c'est aussi ce qui va rendre cette expérience plaisante.



© Bildbyrå / Icon Sport

« Ces JO vont être une découverte totale pour moi »

« Me focaliser sur la manière »

Ressentez-vous désormais plus de pression, vous sentez-vous plus attendue ?

Pas du tout (rires) ! Le fait d'être plus attendue est surtout le problème de la concurrence, pas le mien. De mon côté, j'ai

simplement envie de continuer à aborder les courses comme je l'ai fait cet hiver, notamment au mois de décembre. Lorsque j'ai porté le maillot jaune, j'ai absorbé les attentes et les craintes des autres et je me suis perdue dans ma course. Honnêtement, je ne me fais pas du tout plaisir lorsque c'est ainsi. Je dois me détacher de tout ça. C'est facile à dire, mais très difficile à

faire. Il y a des athlètes qui sont stimulés par le fait de porter un maillot de leader ou par un podium. Ce n'est pas du tout mon cas, ce n'est pas en pensant à cela que j'aime aborder les courses. À mes yeux, le meilleur moyen de faire de bonnes courses est de me focaliser sur la manière, et de tout faire pour prendre un maximum de plaisir sur les skis et au tir.



© Sputnik / Icon Sport

Sa première victoire en Coupe du monde laisse présager de beaux espoirs de médaille(s) aux JO...

Bio express

Justine Braisaz

21 ans - Née le 4 juillet 1996 à Albertville (Savoie)

Discipline : Biathlon

Club : Douanes / Club des Sports Les Saisies

Palmarès en Coupe du monde :

Vainqueur du relais féminin d'Oberhof (Allemagne, 2018), vainqueur de la Mass Start du Grand-Bornand (2017), vainqueur du relais féminin d'Antholz-Anterselva (Italie, 2016)

Palmarès en Championnats du monde :

Médaillée de bronze en relais féminin (2017), médaillée d'argent en relais féminin (2015, 2016)

OFFRES ABONNEMENT

Prix exceptionnel

28 €50*
au lieu de
44€

dont 5€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement d'un an à la
version numérique de SPORTMAG

Prix exceptionnel

49 €50*
au lieu de
71,50€

dont 5€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement d'un an à la
version papier de SPORTMAG

Prix exceptionnel

75 €50*
au lieu de
115,50€

dont 10€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement d'un an à la
version papier et numérique de SPORTMAG

Prix exceptionnel

90 €00*
au lieu de
143€

dont 10€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement de deux ans à la
version papier de SPORTMAG

Prix exceptionnel

145 €50*
au lieu de
231€

dont 20€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement de deux ans à la
version papier et numérique de SPORTMAG



*Offre valable jusqu'au 31 décembre 2018

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
 Mandat administratif

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires

RENCONTRES

Handisport

par Arnaud Lapointe

LUCAS MAZUR, au volant du parabad !

À tout juste 20 ans, Lucas Mazur règne en maître sur le parabadminton. Champion du monde en titre, il visera la médaille d'or aux prochains Jeux paralympiques.



La vie de Lucas a basculé alors qu'il n'était âgé que de 3 ans. « *Un matin, à son réveil, il a été victime d'un AVC, confie Marie Mazur, sa mère. Ce qui a entraîné une malformation à la cheville dont nous ne connaissons pas la cause* ». Ce handicap ne l'empêchera pas de pratiquer le sport. À 6 ans, il commence par le football, à Pinsaguel, dans la banlieue de Toulouse. Un peu plus tard, alors que sa famille habite Colomiers, il s'essaie au rugby. C'est au collège, grâce à l'UNSS (Union nationale du sport scolaire), que le jeune garçon découvre le badminton. « *Au départ, il était un simple joueur de niveau départemental, se souvient sa maman. Son jeu n'avait rien d'extraordinaire* ». Son entraîneur, Benoit Larcher, lui apprend qu'il peut pratiquer cette discipline en tant que joueur handicapé. Nous sommes en 2013 et les championnats du monde de parabadminton approchent à grands pas. Alors âgé de 16 ans, Lucas se rend à Dortmund pour y participer. Sans réel entraînement, il se fait éliminer en huitièmes de finale.

Des titres en pagaille

Cette même année, le parabadminton est pris en charge par la Fédération française de badminton. « *C'est l'une des premières décisions que j'ai prises lorsque j'ai été nommé directeur technique national, explique Philippe Limouzin. J'aime la très haute performance partagée par tous et je souhaitais que le badminton touche tous les publics* ». Désormais aidé par la fédération, aussi bien pour ses déplacements que pour la formation de son staff, le jeune badiste tricolore intensifie ses entraînements. Et ses efforts sont rapidement récompensés. En septembre 2014, il remporte les championnats d'Europe à Murcie (Espagne) en simple et décroche une médaille de bronze en double. L'année suivante, il confirme lors des championnats du monde, à Stroke (Angleterre), en devenant vice-champion du monde en simple. En 2016, le Salbrisien réalise le triplé (simple, double, double mixte) à l'occasion des championnats d'Europe à Beek (Pays-Bas), asseyant davantage sa domination dans la catégorie SL4 (classe correspondant aux joueurs uniquement affectés d'un handicap

d'un membre inférieur, NDLR). À la fin de cette année, il est élu joueur handisport international 2016 lors d'une cérémonie organisée à Dubaï.

Sur le toit du monde

Le 26 novembre 2017, Lucas franchit un nouveau palier en s'adjugeant son premier titre de champion du monde, à Ulsan (Corée du Sud). En finale, il s'impose en deux sets face à l'Indien Tarun Tarun, qui l'avait battu au même stade de la compétition deux ans plus tôt. « Cette fois, j'ai réussi à tourner le match à mon avantage », réagit-il après la rencontre. Le premier set était tendu, j'étais un peu stressé et j'avais moins de réussite. Le deuxième set a été meilleur. Cette médaille, c'est la récompense de beaucoup de sacrifices et de travail à l'entraînement, donc je suis content ». Ses parents avaient fait le déplacement pour l'encourager. « C'était un super moment à vivre », indique sa mère. Lucas savait qu'il était attendu et il a répondu présent ». Pour son coach en équipe de France, ce sacre n'est pas synonyme de consécration. « C'est juste un début de travail », relativise Sandrine Bernard. Cette dernière, qui entraîne Lucas depuis un an et demi, est d'ores et déjà focalisée sur les Jeux paralympiques 2020 de Tokyo.

Tokyo en ligne de mire

« Nous n'avons aucun autre objectif que de décrocher la médaille d'or au Japon, poursuit-elle. Après, nous serons tout de même très heureux si Lucas s'empare d'un autre métal. Mais, aujourd'hui, il est numéro 1 mondial, un statut qu'il doit conserver et assumer ». À encore plus long terme, Sandrine Bernard et son joueur songent aux Jeux paralympiques d'été 2024, qui se dérouleront en France. « Lucas aura alors 26 ans. L'âge idéal pour les Jeux. 2024 pourrait correspondre à l'année de la consécration pour lui, même s'il est en mesure de monter sur la plus haute marche du podium dès 2020 ». D'ici là, d'autres échéances importantes l'attendent. À commencer par les championnats d'Europe à Rodez, au mois d'octobre prochain, puis les Mondiaux en Suisse, l'année suivante.

« J'attends de grandes performances de sa part »

« L'objectif sera de tout remporter, aussi bien en simple qu'en double mixte avec sa partenaire Faustine Noël », annonce



Il vise désormais l'or paralympique en 2020...

l'entraîneur national de parabadminton. Les attentes sont identiques du côté de la direction technique nationale. « J'attends de grandes performances de la part de Lucas. À mon niveau, je ferai tout pour qu'il puisse être médaillé d'or à Tokyo », assure Philippe Limouzin. En parallèle à son activité de sportif de haut niveau, Lucas Mazur poursuit des études en DUT gestion des entreprises et des administrations, à Bourges, avec un emploi du temps aménagé. « Mon fils est quelqu'un de têtue, tient à souligner sa maman. Il ira jusqu'au bout de ce qu'il s'est mis dans la tête... »

Bio express

Lucas Mazur

20 ans - Né le 18 novembre 1997 à Orléans (Loiret)

Catégorie : SL4

Club : Association Badminton Salbris

Palmarès : Champion du monde (2017), double champion d'Europe en simple (2014, 2016), champion d'Europe en double (2016), champion d'Europe en double mixte (2016), vice-champion du monde (2015)



SPORTMAG TV

Au-delà du sport...

*SPORTMAG TV, la chaîne du live
au service des fédérations et
des événements sportifs...*

PRODUIRE, DIFFUSER, PARTAGER



Renseignez-vous !

Contact : 04 67 54 14 91 ou sportmag@sportmag.fr

RENCONTRES

Découverte

par Bérénger Tournier

En 2016, ils étaient plus de 13 millions de Français à donner de leur temps pour faire vivre les associations. 13 millions de bénévoles qui contribuent quotidiennement à l'équilibre de notre nation grâce à un investissement sans faille et sans limites. Reportage...



**LE BÉNÉVOLAT,
ce bien si précieux**



Mais que ferait-on sans eux? Comment la France arriverait-elle à supporter l'absence des 13 millions de bénévoles qui s'investissent, parfois au détriment de leur vie privée, et qui contribuent à la survie du lien social? Dans les quatre coins du pays, dans les villes et les villages, dans les beaux quartiers comme dans les difficiles, ces hommes et ces femmes sont des acteurs majeurs de la préservation de notre modèle social français. Un constat partagé et assumé par Flavien Neuvy, maire de Cébazat depuis 2014 et conseiller départemental du Puy-de-Dôme. « *Les élus locaux ne peuvent pas tout faire. Le secteur associatif joue un rôle que personne d'autre ne pourrait jouer. Aujourd'hui, les associations sont absolument essentielles dans le lien social et le fonctionnement de notre société* ». Des territoires ruraux aux grandes métropoles, le constat est le même, il est incontestable. Guillaume Dufлот, vice-président d'Amiens Métropole en charge des sports, abonde dans ce sens. « *Le bénévolat, c'est l'épine dorsale du sport. Sur Amiens, nous avons environ 3 000 bénévoles pour 300 associations sportives. S'il n'y avait pas ce travail quotidien, le sport n'aurait pas pu se développer et se démocratiser sur notre territoire* ».

Un manque de reconnaissance...

Si l'importance et la nécessité d'avoir un bénévolat fort ne font aucun doute chez les Français et leurs politiques, il n'en demeure pas moins que le modèle associatif traverse une crise sans précédent, souvent causée par un manque évident de gratitude. « *Sans bénévoles, nous n'aurions pas d'associations. Et, malheureusement, le statut du bénévole n'est pas encore établi, alors que ce serait une forme de reconnaissance de la société pour tous ceux qui s'investissent et donnent de leur temps personnel au service des autres* », regrette Flavien Neuvy, rejoint par Jean-Philippe Bacou, président du club des Arceaux à Montpellier. « *Je suis inquiet, il n'y a pas de reconnaissance. Rien n'est adapté au travail des bénévoles, à leur rémunération. Aujourd'hui, le passionné qui vient sur son temps et sur son argent, il se fatigue, il s'épuise* ». Investi depuis plusieurs années dans le football amateur de son département, et notamment dans la formation des plus jeunes, le président du club montpelliérain a vu les mentalités changer au fil des saisons. Considérés à leur juste valeur dans

un passé encore proche, les bénévoles sont aujourd'hui soumis à beaucoup trop de contraintes, devenues nombreuses et parfois difficilement tenables.

Une mission de plus en plus difficile...

Parmi ces difficultés, le comportement décourageant de parents ou d'accompagnateurs. « Certains sont difficiles ; les bénévoles subissent beaucoup de reproches, des critiques. C'est forcément démobilisant. Une association sportive, ce n'est pas une garderie », explique Jean-Philippe Bacou. Ce constat difficile, mais partagé par une immense majorité des bénévoles et responsables d'associations, a clairement de quoi inquiéter. « Malheureusement, et notamment dans les associations sportives, nous voyons des parents qui se comportent avec les associations comme de simples consommateurs. Voilà pourquoi ce statut du bénévole me semble très important, car cela permettrait de valoriser et de reconnaître son investissement. Et puis cela pourrait peut-être permettre à d'autres de s'investir », espère Flavien Neuvy, rejoint par Guillaume Dufлот. « Il y a une véritable crise du bénévolat, nous en avons de moins en moins. Je connais beaucoup de présidents qui veulent pas laisser la main, mais qui ne trouvent pas



Guillaume Dufлот : « Il y a une véritable crise du bénévolat, nous en avons de moins en moins »

de relève. Parler du statut du bénévole, ça me paraît aujourd'hui indispensable. Une réflexion de fond doit être menée, si l'on ne veut pas que des associations soient contraintes de tout arrêter. Si cela arrive, nous pourrions nous retrouver dans une situation très compliquée dans les prochaines années. Nous devons apporter de la reconnaissance, mais également fidéliser, voire former nos bénévoles. C'est essentiel pour l'avenir de nos associations, et donc de notre monde sportif ».

Une prise de conscience indispensable...

Si des solutions existent, il devient urgent que la problématique du bénévolat devienne un chantier majeur de notre société dans les prochaines années. Car, malgré toute la volonté et l'investissement de ces millions de Français, ces derniers se retrouvent aujourd'hui dans une situation de moins en moins tenable. « Si je suis confiant ? Je m'interroge. Je ne sais pas si nous aurons beaucoup de facilités à trouver des bénévoles

à l'avenir, d'autant que les associations se professionnalisent. C'est de plus en plus difficile sur un plan juridique ou financier. Au milieu de cela, des bénévoles résistent et s'investissent, ils sont un atout incroyable pour notre pays ». À l'instar de Flavien Neuvy, les politiques locaux semblent avoir pleinement conscience de cet enjeu. En attendant une évolution notable et rapide, les présidents d'associations doivent continuer à s'investir et à donner d'eux-mêmes pour préserver ce bien si précieux. « Notre atout, que l'on essaye de faire perdurer, c'est que nous sommes un club familial. L'amitié et la convivialité, c'est le socle de nos associations. On essaye d'organiser un maximum de repas ou d'apéritifs en commun, c'est le seul moyen de limiter l'érosion », conclut Jean-Philippe Bacou. Comme des millions d'autres en France, le président du club montpelliérain continue à croire à l'essence même du bénévolat, à sa nécessité dans la préservation de notre modèle social. Les enjeux sont immenses et dépassent largement le cadre du sport. Il devient urgent d'agir pour que bénévolat ne rime pas avec passé, mais bel et bien avec avenir...



Jean-Philippe Bacou : « Il n'y a pas de reconnaissance »

« Sportculture 2020 »

vecteur d'ambitions citoyennes

En regroupant des responsables du secteur culturel, du mouvement sportif, du secteur éducatif, du monde associatif, des professionnels de la santé et des aménageurs, l'association « Sportculture 2020 » présidée par Jean-pierre Faye a pour objet de créer une synergie entre ces différentes entités au service du citoyen en général et des jeunes en particulier.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur

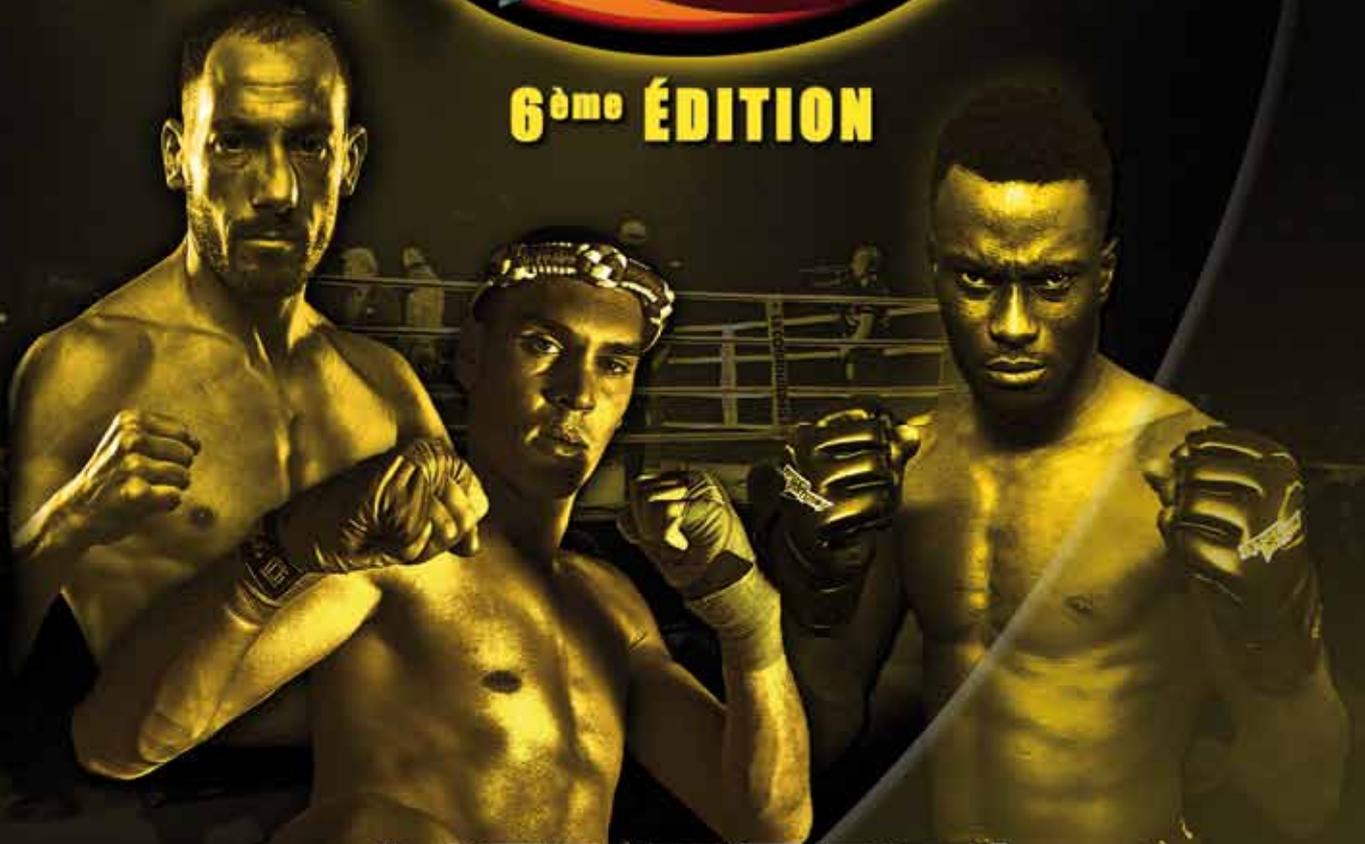
<http://www.sportculture2020.fr/wordpress/>

CANAL+
SPORT

SOUS L'ÉGIDE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE KICK BOXING, MUAY THAI ET DISCIPLINES ASSOCIÉES



6^{ème} ÉDITION



VENDEDI

23 MARS 2018

STADIUM PIERRE MAISONIAL
OUVERTURE DES PORTES 18H00
SAINT ETIENNE

BILLETTERIE : "TICKETNET" AUCHAN, CORA, CULTURA, E.LECLERC
INTERNET : WWW.TICKETMASTER.FR
BILLETTERIE VENTE SUR PLACE: GRADIN 20€ - RING 30€.



RENCONTRES

Scolaire

par Olivier Navarranne

Les professeurs d'EPS, clé du succès de l'UNSS

Ils sont plus de 35 000 enseignants d'EPS à impulser la dynamique de l'UNSS tout au long de l'année. Zoom sur trois d'entre eux, chacun dans un cadre différent : en centre-ville, en milieu rural et en banlieue.

Avec plus d'un million de licenciés depuis déjà plusieurs années, l'UNSS impressionne en se positionnant désormais comme la deuxième fédération sportive de France. Un succès expliqué par de nombreux facteurs, dont le réseau de professeurs d'EPS sur lequel la fédération peut compter. Ils sont ainsi plus de 35 000 à œuvrer tout au long de l'année, pas toujours dans les mêmes conditions ni dans les mêmes cadres. Patricia Vermillard enseigne par exemple en zone urbaine, puisqu'elle est professeur d'EPS au sein du Collège Aristide-Briand de Nantes. « *Nous avons un petit gymnase à l'intérieur du collège, mais nous utilisons aussi les installations municipales. C'est un peu le problème quand on est en centre-ville ; nous ne sommes pas les seuls à les utiliser, puisque c'est aussi le cas des clubs de la ville. C'est une difficulté sur laquelle nous avons alerté les inspecteurs d'académie* ». Malgré cette difficulté, ce collège nantais, qui regroupe 550 élèves, arrive à attirer 138 élèves au sein de l'association sportive. « *Je pense qu'on arrive à toucher les élèves, car on pratique les activités le midi. Chaque jour, sur ce temps-là, on propose une ou deux activités. On a en revanche beaucoup plus de mal à toucher les élèves le mercredi après-midi pour des compétitions* ». En ville, la concurrence est en effet rude pour l'UNSS, puisque les élèves qui font du sport pratiquent également en club. « *On propose malgré tout un panel assez large d'activités, comme le handball, le volley-ball, le tennis de table, la danse, la boxe française ou encore les arts du cirque. Le choix des activités est donc assez large ; cela permet d'attirer plus d'élèves et surtout de les impliquer beaucoup plus* ».

« En milieu rural, les élèves sont beaucoup plus réceptifs »

L'enseignement en zone urbaine, mais aussi en banlieue, Daniel Terrier connaît bien. « *J'ai démarré ma carrière durant huit ans dans un lycée sensible du nord de la France, où les élèves étaient en complète perte. J'ai ensuite enchaîné à Gap, puis à Tallard, en milieu rural* », explique celui qui est enseignant d'EPS dans cette ville des Hautes-Alpes, au sein du Collège Marie-Marvingt. « *Enseigner en milieu rural*



change pas mal de choses, les élèves sont beaucoup plus réceptifs étant donné qu'ils viennent à 8 h du matin et qu'ils repartent à 17 h. Ils s'impliquent dans la vie du collège, notamment au sein de l'association sportive. Il y a aussi un côté familial et bon enfant qui est très agréable», détaille Daniel Terrier, professeur au sein de cet établissement qui regroupe 375 élèves, dont 162 licenciés à l'UNSS. «La pratique en UNSS est vraiment idéale pour voir les élèves dans un autre cadre, mais aussi pour mettre en place des passerelles avec les clubs du coin pour orienter les élèves vers une pratique sportive. Le sport, c'est une philosophie de vie. Il y a des valeurs qui ont peut-être tendance à se perdre de nos jours. Le goût de l'effort, la rigueur, tout cela est très important pour de jeunes élèves. On voit clairement la différence entre ceux qui viennent à l'association sportive et ceux qui ne pratiquent aucune activité, il n'y a pas le même dynamisme de vie».

« Le rôle social du sport est évident »

Un rôle clé du sport également très présent dans l'enseignement de Guillaume Serra. Ce dernier enseigne au Collège Simone-Veil d'Aulnay-sous-Bois (Académie de Créteil), une ville qui fait régulièrement la une de l'actualité dans la rubrique des faits divers. «Le rôle social du sport est évident. Les élèves sont entre eux, ils sont mélangés. La pratique du sport les pousse à se rencontrer et à se faire confiance, à s'entraider aussi», confie-t-il. «À Aulnay, nous sommes très fiers des sportifs qui ont réussi à percer, à l'image de Moussa Sissoko ou Teddy Tamgho. Ce sont des exemples que nous essayons de transmettre aux élèves. Forcément, ça les inspire de voir que des jeunes issus de leur ville ont réussi à percer et à devenir de grands champions. Le sport peut rendre ces jeunes fiers et les tirer vers le haut». Le Collège Simone-Veil d'Aulnay-sous-Bois, qui accueille 700 élèves, dispose d'une dynamique sportive importante avec pas moins de 200 élèves inscrits en association sportive. «L'UNSS c'est quelque chose qui me tient à cœur. On



Malgré une rude concurrence en zone urbaine, l'UNSS arrive à attirer les jeunes avec un large panel d'activités...

voit les élèves dans un autre cadre et on a vraiment un relationnel différent avec eux. C'est un peu comme dans un club : nous ne sommes plus professeurs, mais entraîneurs durant les heures consacrées à l'association sportive», assure Guillaume Serra. «Ce que j'ai pu observer, ce sont des élèves en retrait qui ont réussi à trouver leur place grâce à l'EPS et à l'UNSS, et cela se répercute aussi sur les résultats

scolaires». Afin de faire passer encore mieux son message auprès des élèves, Guillaume Serra aimerait désormais «plus de formations et plus régulièrement, afin de répondre aux problématiques que l'on rencontre. Parfois, on nous présente des situations que nous ne pouvons pas mettre en place, faute d'installations ou de matériel. Je pense que l'on peut donc être encore plus efficace».



Daniel Terrier : «Enseigner en milieu rural change pas mal de choses»

PARTICIPEZ À UN RECORD D'AFFLUENCE EN FRANCE*



NANTERRE 92 SHOW

DIMANCHE 11 MARS 2018



MAPPING 3D
TYPE NBA



JAMAIS VU EN FRANCE
+ DE 600M²
D'ÉCRANS GÉANTS



UN SHOW POUR
TOUTE LA FAMILLE

* LE RECORD D'AFFLUENCE D'UN MATCH DE CHAMPIONNAT DANS UN SPORT INDOOR EN FRANCE !

NANTERRE 92 VS ASVEL

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PRO A / BASKETBALL
FAN ZONE DÈS 15H / DÉBUT DES ANIMATIONS 15H30

ANIMÉ PAR GEORGE EDDY & JAMIL ROUSSI

INFORMATIONS | NANTERRE92.COM
BILLETTERIE | 01 85 78 60 45



RENCONTRES

Universitaire

par Olivier Navarranne



LÉO LE BLÉ

« Dans mes études ou en course, je suis à 200 % ! »

Médaillé d'or aux Universiades d'hiver 2017, Léo Le Blé fait partie des grands espoirs français en snowboard cross. Désormais membre du groupe Coupe du monde en équipe de France, cet étudiant en physique mécanique à Grenoble rêve des Jeux olympiques 2022.

Vous avez décroché l'or aux Universiades 2017. Qu'est-ce que cela a changé pour vous ?

Même si je me suis blessé sur l'épreuve de Coupe du monde juste après mon titre, c'est forcément un résultat qui m'a apporté beaucoup de confiance. C'était une très belle expérience, ma première aux Universiades, mais aussi lors d'un événement aussi important. C'était beaucoup de nouveautés pour moi. Je

n'avais pas d'objectif précis en y allant, je n'avais aucune idée de l'ampleur de l'événement ni du niveau de la concurrence à laquelle j'allais faire face. Dès les qualifications, je me suis rapidement rendu compte que j'avais mes chances et ça m'a souri jusqu'au bout. C'est une médaille d'or qui m'a fait énormément de bien et qui m'a permis d'aborder les rendez-vous suivants et la saison actuelle en étant plus sûr de moi et de mes capacités.

« Participer à un maximum d'épreuves de Coupe du monde »

À ce propos, comment se déroule votre saison actuelle ?

Je participe notamment aux épreuves de Coupe d'Europe. Mon parcours dans ces épreuves m'a donné l'occasion d'être présent lors de la manche de Coupe du monde à Val-Thorens au mois de décembre. Il s'agissait de l'une de mes premières expériences à ce niveau-là. J'ai pu être sélectionné sur les deux épreuves suivantes, en Autriche et en Italie. J'ai donc pu vivre trois épreuves de Coupe du monde et m'habituer à leur niveau. Les parcours sont beaucoup plus exigeants, rapides et techniques sur ces épreuves. Les formats de courses sont différents, c'est donc un tout autre niveau auquel il faut s'habituer. Mes résultats sur ces épreuves ont été corrects, ce qui m'a permis d'intégrer au mois de janvier le groupe Coupe du monde de l'équipe de France.

Les Jeux olympiques font-ils partie de vos objectifs à long terme ?

Comme je faisais essentiellement partie du circuit Coupe d'Europe, c'était un peu compliqué pour 2018. Mais il est clair que, pour 2022, être présent aux Jeux olympiques est mon objectif principal. Cela passe déjà par l'intégration au groupe Coupe de monde de l'équipe de France, qui faisait partie de mes objectifs pour la saison prochaine. Pour le moment, je suis donc dans les temps. La suite, c'est continuer à participer à un maximum d'épreuves de Coupe du monde et me faire une place dans le top 30, voire mieux.

« La carrière sportive est prédominante »

Vous êtes toujours étudiant. Comment vivez-vous ce mélange entre sport et études ?

En effet, je poursuis mes études à Grenoble en physique mécanique. Je fais partie du dispositif Inter'Val mis en place par l'Université Grenoble Alpes et qui est destiné aux étudiants qui pratiquent un sport d'hiver. Nous sommes peu nombreux dans ma filière et nous arrivons à nous regrouper au printemps. L'automne, je suis seul en cours. Cela me permet de planifier les cours comme je le souhaite et d'adapter mes



« Être présent aux Jeux olympiques est mon objectif principal »

études à mon planning sportif. Le dispositif Inter'Val me permet de bénéficier de cours particuliers avec un enseignant. Il faut que je fasse l'équivalent de 60 à 80 heures en l'espace de 20 heures, c'est assez intense et c'est beaucoup de travail personnel. J'ai étalé mon cursus, ce qui me permet de réaliser une année scolaire en deux ans. Pour le moment, ça se passe bien, puisque je tourne autour de 15 de moyenne.

Qu'est-ce qui vous pousse à poursuivre vos études ?

J'avais envie de garder un pied dans les études, ça me paraît essentiel. Même avec une carrière sportive qui fonctionne, il y a une après-carrière à gérer. Même si je n'avance pas vite, il est important que j'avance un minimum dans mes études. Pour le moment, la carrière sportive est prédominante, mais je garde en permanence un œil sur mes études.

« De l'adrénaline pure, c'est le genre de sensation que je recherche »

Vivre de votre discipline est-il impossible aujourd'hui ?

C'est très difficile en tout cas. À mon niveau, en Coupe d'Europe, la discipline n'est absolument pas médiatique. Même en Coupe du monde, le snowboard cross a plutôt du mal à faire parler de lui. Ma dimension médiatique est peu importante et me vendre à des entreprises est donc complexe. Chaque année, je monte un dossier avec des photos, mes objectifs, ce que je peux apporter aux entreprises... Pour le moment, ça reste à petite échelle

et c'est loin de couvrir tout mon budget.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le snowboard cross ?

Quand j'étais plus jeune, le club du Grand-Bornand était très axé sur le géant. Au fil des années, je me suis spécialisé dans le snowboard cross, car je trouve que c'est un mélange parfait entre la vitesse et le freestyle. J'adore le fait d'être quatre sur la même piste, de frotter, de batailler. C'est de l'adrénaline pure, c'est le genre de sensation que je recherche quand je suis en course. La pratique de ma discipline, mais aussi du sport en général, me permet de m'épanouir. J'ai trouvé un mode de fonctionnement, une certaine rigueur à l'entraînement que je mets en place en course. Que ce soit dans mes études ou en course, je suis à 200 % !

Bio express

Léo Le Blé

21 ans - Né le 2 janvier 1997 à Chêne-Bougeries (Suisse)

Discipline : Snowboard cross

Club : Le Grand-Bornand

Université : Université Grenoble Alpes

Études : Physique mécanique

Palmarès : Médaillé d'or aux Universiades (2017), vice-champion du monde junior par équipe (2016)

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Marianne Quiles





LE SPORT EN ENTREPRISE

« Une source de valeurs »

Le 18 janvier, le Comité d'organisation des Jeux (COJO) de Paris 2024 a été officiellement installé. Il comptait parmi ses membres le vice-président du MEDEF. Un signe de l'implication croissante du monde de l'entreprise dans le sport, qu'illustre aussi le partenariat liant le MEDEF et le Comité olympique (CNOSF), avec en ligne de mire le développement de la pratique sportive en entreprise.

Considérant que le sport en France n'est pas assez exploité comme gisement de valeurs, Laurence Parisot, alors présidente du MEDEF et ouverte aux sujets de société, avait signé un partenariat avec le CNOSF en 2009. Son successeur Pierre Gattaz est, lui, persuadé que la filière sportive, qui embrasse de nombreux sous-secteurs et des métiers multiples, recèle un fort gisement d'emplois. L'organisation patronale voit la

pratique du sport en entreprise comme une source de valeurs. Facteur de compétitivité en interne, elle favorise la productivité, car elle substitue le bien-être au stress. Jean-Pierre Mougin, vice-président du CNOSF en charge de l'emploi et de la formation, émet l'idée de faire du sport un des indices de performance dans le bilan annuel des entreprises. « *Moins exposé à des tensions et à des peurs grâce au sport, on intègre l'échec et l'envie de réussir augmente* »,



Dominique Carlac'h :
« Avec le sport, l'envie de réussir augmente »

ajoute Dominique Carlac'h, ex-athlète de haut niveau, fondatrice de D&C Consultants, à la tête du comité Sport du MEDEF, créé en 2010. Vingt comités Sport existent au niveau départemental.



Jean-Pierre Mougin : « Les clubs peuvent accueillir les entreprises dans les salles de sport »



La pratique du sport entre collaborateurs permet de renforcer les liens dans l'entreprise...

© DR

Connexions entre les clubs et les entreprises

Selon une étude de l'Union Sport & Cycle, plus de 80 % des chefs d'entreprise connaissent les bienfaits du sport, mais ont du mal à passer à l'action. 54 % des entreprises non impliquées souhaitent mettre en place des APS (running, vélo, yoga et musculation sont les principales activités proposées), mais déclarent rencontrer des freins : questions logistiques, locaux non adaptés, manque de moyens, problèmes de réglementation et manque d'information. Jean-Pierre Mougin explique que des connexions peuvent se créer avec le mouvement sportif et ses 180 000 associations. « *Les clubs peuvent accueillir les entreprises dans les salles de sport ou organiser des séances sur la base de la mutualisation* ». Le CNOSEF est en train de monter un projet de plateforme numérique qui mettra en relation entreprises et mouvement sportif, à l'automne 2018. « *Pas besoin de sport en salle ou de stade, on peut utiliser la rue ou les espaces verts* », estime Dominique

Carlac'h, qui mène cette pédagogie auprès des chefs d'entreprise et offre elle-même une pratique sportive à ses salariés. D&C finance ainsi les inscriptions à des manifestations sportives caritatives, prend en charge le paiement des indemnités kilométriques en vélo et favorise enfin la pratique sportive en interne (une séance de yoga et une séance de cardio par semaine). Pour Philippe Lamblin, récent ex-DRH du groupe Avril, les salariés doivent participer à la mise en place des activités : « *Sinon on tombe dans le fait du prince* ». Dans son entreprise, à côté du stretching et de la course, le shiatsu et le chant choral (qui crée du lien) ont été plébiscités. « *Les résultats sont quantifiables : moins d'absentéisme et de troubles musculo-squelettiques*, assure-t-il. *Un enjeu important pour la Sécurité sociale* ».

Des valeurs d'engagement et de performance

À l'occasion de la semaine Sentez-vous sport en septembre, le CNOSEF décerne des prix à des entreprises. AFG, prestataire de

services numériques à Lille, a été désignée « *Entreprise la plus sportive de France* » (catégorie moins de 250 salariés) en 2014 et 2016. Pour son dirigeant, Amaury Flotat, lui-même marathonien, cycliste, joueur de football... l'apport du sport dans la gestion de l'entreprise est évident. « *C'est la marque de l'entreprise depuis toujours. Le sport transmet des valeurs saines d'engagement et de performance* ». Il incite ses 150 collaborateurs, des tennistes plutôt sédentaires, à penser à leur bien-être et place le sport au cœur de son projet d'entreprise. AFG finance la pratique des salariés au quotidien (badminton ou football), elle aide également les projets extraordinaires, comme une participation groupée au marathon de Paris, à l'Ardéchoise, au trail de la Côte d'Opale... Enfin, elle abonde les projets humanitaires ou sociétaux à vocation sportive. « *Tous ceux qui le souhaitent ont la possibilité de faire du sport. Nous aidons aussi certains à arrêter de fumer* », explique Amaury Flotat, qui imagine la création de postes de « *référé sport* », de même qu'on commence à voir des « *happiness officers* ».

Charte sociale pour les JO

Plus largement, le MEDEF estime que le monde économique a un rôle à jouer dans la gouvernance du sport, comme travailler de concert pour remporter l'organisation de grands événements, à l'image de la candidature de Paris 2024. Ce « soft power » participe au rayonnement de la France. Les Jeux offrent l'occasion de montrer le dynamisme et la capacité d'innovation du pays. C'est la première fois que le monde économique est associé de la sorte à un événement sportif, hors sponsoring. « *La mobilisation se déroule sur 7 ans, autour d'un budget de plus de 6 milliards d'euros, dont 3 milliards consacrés aux infrastructures, soit d'énormes retombées, insiste Dominique Carlac'h. 250 000 personnes vont être recrutées et formées, dans la sécurité, la*

Les chiffres-clés du MEDEF

Association loi de 1901, créée en **1998**, prenant la suite du CNPF (Conseil national du patronat français). Son président est Pierre Gattaz, élu en 2013.

Revendique **750 000** adhérents.

Plus de **95 %** des adhérents sont des **PME**.

L'adhérent moyen est une PME de **40 personnes** située en province.

restauration, la construction... C'est une chance pour les demandeurs d'emploi». Le comité Sport met sur pied « Entreprises 2024 », afin d'informer les entreprises des appels d'offres du CIO, notamment les entreprises du commerce et de l'artisanat, car l'organisation ne touche pas que les grands groupes de BTP. Les 5 grands

syndicats et les 3 patronats ont signé une charte sociale, un texte prenant en compte les intérêts économiques et sociaux du pays, pour que les Jeux et leur préparation se déroulent dans le respect des lois, de l'environnement..., en livrant un combat commun, celui de l'emploi, et en évitant grèves et blocages.



PARTICIPEZ À LA 5^{ÈME} ÉDITION DES TROPHÉES SPORT & MANAGEMENT

TROPHÉES
SPORT &
MANAGEMENT

5^{ÈME} ÉDITION
2018

- ▶ Meilleurs parcours de reconversion professionnelle Sportifs de haut niveau (-35 ans / +35 ans)
- ▶ Territoires
- ▶ Acteurs du sport Management / RSE
- ▶ Décideur économique
- ▶ Entreprises
- ▶ Start-up
- ▶ Grandes Ecoles, Universités, ...
- ▶ Prix du jury

PROPOSEZ VOTRE CANDIDATURE
WWW.TPS-CONSEIL.COM

3^e MI-TEMPS

Business

par Arnaud Lapointe

BABOLAT, la grande diversification

Leader mondial du tennis, Babolat ne cesse de se diversifier. Présentation de cette entreprise familiale lyonnaise à la pointe de l'innovation.





En 1875, une année seulement après l'édiction des règles du tennis, l'anglais Bussey vient à la rencontre de Pierre Babolat pour lui demander s'il peut fabriquer un cordage pour équiper ses cadres de raquettes. Celui-ci se trouve alors à la tête des établissements Babolat, réputés pour la fabrication des cordes destinées aux instruments de musique et des enveloppes pour la charcuterie, en boyau naturel. Babolat entre sur le court et devient ainsi l'inventeur du cordage pour raquettes de tennis. En 1994, Pierre Babolat (le deuxième du nom) crée le premier cadre de raquette de tennis Babolat, donnant ainsi à la marque un nouveau statut. La raquette Babolat Pure Drive devient alors le modèle emblématique de la marque.

Après avoir lancé les premières balles de tennis Babolat en 2001, la marque s'associe avec Michelin pour fabriquer en 2003 la première chaussure 100 % tennis. Cette même année, une ligne de textile technique vient renforcer la gamme d'équipements du joueur de tennis. L'offre Babolat est désormais complète : on ne joue plus seulement avec Babolat mais en Babolat ! Forte de sa légitimité historique, la marque s'est toujours imposée comme source permanente d'innovations. En 2013, Babolat invente le tennis du futur en lançant la raquette « Babolat Play Pure Drive », la première raquette connectée qui offre une nouvelle expérience au jeu grâce à des capteurs intégrés dans la raquette.

Tennis, mais aussi badminton et padel

« Depuis plusieurs années, nous sommes le leader mondial sur l'activité du tennis, aussi bien pour la raquette que pour la corde », assure David Gire, directeur marketing et commercial France Babolat. Effectivement, en 2012, la marque basée à Lyon est passée devant son concurrent Wilson en matière de chiffre d'affaires réalisé sur la vente de raquettes. Avec un marché du tennis globalement en érosion, l'entreprise n'a pas intérêt à négliger les autres sports de raquette. « Nous devons développer des relais de croissance. Le padel peut en être un sur les 5 ou 10

prochaines années. Aujourd'hui, nous sommes une marque challenger de cette discipline, avec des développements à réaliser en Espagne et en Amérique du Sud, les deux endroits du globe où le padel est le plus pratiqué. Concernant le badminton, nous nous trouvons dans une situation de co-leadership en France, avec Yonex. Ici, le gros du marché se situe en Asie, continent où la pratique de ce sport est plus importante que celle du football en Europe ».

L'innovation comme valeur fondamentale

À court terme, les perspectives de développement de la marque s'annoncent bonnes. Au mois de septembre dernier, Babolat a commercialisé sa toute dernière Pure Drive, une raquette combinant puissance et polyvalence. « Cette raquette, qui existe depuis plus de 20 ans, est la plus vendue au monde, toutes marques confondues. C'est notre best-seller », se félicite David Gire. Fort d'un laboratoire de R&D et d'un centre logistique de 8 000 m² lyonnais, 3 sites industriels sur le territoire national (Gerland à Lyon, Ploërmel en Bretagne et Besançon en Franche-Comté), Babolat vend ses produits dans plus de 150 pays, réalisant 80 % de son chiffre d'affaires à l'export. L'innovation constitue l'une de ses valeurs fondamentales. Chaque produit naît de l'observation et de l'analyse du jeu et de celles des joueurs de club et de haut niveau, ajoutés à son savoir-faire technologique. Ainsi, en 2013,

le groupe rhodanien a lancé un modèle baptisé « Play ». Une raquette intelligente équipée de capteurs capables de délivrer toute une batterie de statistiques.

Nadal, l'ambassadeur idéal

Pour rayonner dans le monde entier, une marque de sport se doit de sponsoriser des vedettes. Depuis qu'il a 15 ans, Rafael Nadal est resté fidèle à Babolat, qui lui fournit raquettes et cordages. À l'époque, c'est un vendeur dans un magasin de sa ville de Manacor qui lui a conseillé de jouer avec une raquette Babolat. En mai 2001, alors qu'il n'avait pas encore 16 ans, l'Espagnol signait un contrat avec la firme lyonnaise. « Nous essayons de développer des partenariats très tôt avec des jeunes joueurs, indique le directeur marketing et commer-

cial de la marque. *Lorsqu'un jeune joueur est à l'aise avec un modèle de raquette, il sera difficile pour lui d'en changer. C'est pour cela que nous faisons signer des contrats à des joueurs qui n'ont que 10 ou 11 ans.* Outre Nadal, Babolat sponsorise des dizaines de champions, tels que Jo-Wilfried Tsonga, Dominic Thiem, Sara Errani, ou encore Joachim Fischer Nielsen et Kristina Gavnholt pour le badminton.

La marque associe également son nom à de prestigieux tournois. En 2011, elle est devenue fournisseuse officielle de balles, cordages, raquettes. Elle assure le cordage officiel des Internationaux de France de tennis. « Avec Roland-Garros, nous avons voulu montrer que nous possédions le meilleur service de cordage au monde ». Trois ans plus tard, Babolat est aussi devenu « raquette, bagagerie et accessoires officiels de Wimbledon ».



Jo-Wilfried Tsonga fait partie des joueurs de haut niveau sponsorisés par la marque

© Avallon / Icon Sport



La badiste française Émilie Lefel « défend » également les couleurs de la marque

Chiffres-clés (septembre 2017)

136 millions d'euros de chiffres d'affaires

341 collaborateurs, dont **271** en France

140 pays d'implantation, au travers de **15 000** points de vente et **20 000** clubs partenaires

3 sites de production basés en France (cordages en Bretagne et à Lyon, machines à corder à Besançon)

Numéro 1 en raquettes en Europe, aux États-Unis et au Japon

Numéro 1 mondial en cordages

Numéro 1 en France en balles



LUTTE

FÉMININE / LIBRE / GRÉCO-ROMAINE



CHAMPIONNATS DE FRANCE

17 & 18 FÉVRIER

SCHILTIGHEIM
GYMNASE DE LA MALTERIE
49, RUE DES MALTERIES



www.fflutte.com

f t i @FFLutte



3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Bérenger Tournier



CAMILLE NABETH, plus près des étoiles!

Médaillée de bronze aux Championnats d'Europe des moins de 20 ans il y a quelques semaines, Camille Nabeth est l'un des plus grands espoirs de l'escrime française. Mais, au-delà de son grand talent, c'est par une personnalité et un tempérament bien particuliers que la brillante athlète lyonnaise se démarque...

« **Q**uand j'étais petite, j'aimais beaucoup Star Wars. J'ai commencé l'escrime à 7 ans, je pensais que ça allait ressembler au film. Même si ce n'était pas vraiment ce que j'attendais, j'ai très vite accroché et j'ai continué ». Les origines d'une passion tiennent parfois à peu de choses. À 20 ans, Camille Nabeth est aujourd'hui l'un des plus grands espoirs de l'escrime française. Une trajectoire insolite et sûrement unique, légitimée au fil des années par un très grand talent. « J'ai commencé assez vite les compétitions, mais au niveau départemental ou régional. C'est lors de mon premier Championnat de France, à 14 ou 15 ans, qu'il y a eu un tournant, puisque j'ai décroché la deuxième place ». Une médaille d'argent, symbole du talent et de l'étoffe déjà impressionnante de la jeune lyonnaise, dont le sens des priorités peut surprendre...

Les études, une priorité chez Camille Nabeth...

Car, si Camille Nabeth brille aujourd'hui sur les pistes d'escrime, la construction de sa vie professionnelle et l'élaboration de sa vie privée sont autant d'éléments essentiels à son équilibre. Quand d'autres sportifs de son âge misent tout sur leur carrière sportive, parfois au détriment de leur scolarité, l'escrimeuse de 20 ans voit les choses de manière tout à fait différente. Si elle souhaite « travailler au sein d'une ONG ou dans l'humanitaire » dans les prochaines années, la récente médaillée d'or aux Championnats du Monde Junior par équipe a parfaitement compris qu'elle devrait jouer sur les deux tableaux pendant un certain temps. « Je suis rentrée à l'INSEP cette année, tout en continuant mes études à l'EM Lyon qui a un Campus à Paris. Peut-être que je pourrai enchaîner avec un Master à Sciences Po, je verrai ce qui est possible », explique la jeune sportive, dont les journées sont forcément très remplies avec cette double casquette d'étudiante et de sportive de haut niveau. « J'ai eu quelques difficultés à trouver le rythme, surtout en début d'année. Mais mon école est très compréhensive, elle me suit et me soutient ».

Un passage difficile dans le monde des seniors...

Comme toujours dans ces situations, le soutien des structures scolaires et sportives est effectivement déterminant dans l'épanouissement des athlètes. Cet enjeu, les entraîneurs de Camille Nabeth l'ont parfaitement compris. « Ils savent que les études sont très importantes pour moi, et ils s'adaptent également. J'ai besoin de cet équilibre ». Une tête bien faite et une volonté à toute épreuve de

construire dès maintenant son après-carrière, voilà ce qui caractérise le sérieux et la force de la jeune escrimeuse. Ce supplément d'âme, la licenciée du Lyon Epée Métropole devra s'en servir dans l'incontournable passage dans le monde des seniors. Une transition difficile, mais que Camille Nabeth prend avec beaucoup de philosophie, et dont elle espère même se servir dans son apprentissage du très haut niveau. «*Les deux mondes sont vraiment différents, je suis désormais dans le grand bain. D'autant que, dans notre sport, l'expérience compte énormément. Je sais qu'il me faudra quelques années pour m'adapter, ça fait partie de la progression*», reconnaît la Lyonnaise, avec beaucoup de lucidité sur le chemin qui lui reste à parcourir aujourd'hui.

Les Jeux olympiques en ligne de mire...

Un chemin qu'elle sait difficile et qui devra la conduire dans les prochaines années vers le Graal de l'athlète : les Jeux olympiques. «*Quand on s'investit autant et avec tant de force, l'objectif ce sont évidemment les JO. Mais il faut également*

avoir en tête que c'est très difficile d'y arriver ; peu d'athlètes ont la chance d'y participer. Et, même si je n'y arrive pas, je ne considérerai pas que j'ai raté ma carrière. Ce serait un aboutissement, certes, mais cela ne me hante pas. Je profite déjà de ce que je vis». Un recul qui caractérise parfaitement l'escrimeuse de 20 ans, déjà pleinement concentrée sur la prochaine olympiade. «*On a toujours tendance à oublier que la première échéance c'est 2020. Je vais déjà essayer de me qualifier pour Tokyo, ce serait une*

superbe opportunité pour emmagasiner de l'expérience». Une expérience qui devra la conduire ensuite vers la plus grande échéance de sa carrière : Paris 2024. «*C'est une chance d'être dans cette génération, il faut en profiter*». En 2024, Camille Nabeth aura 26 ans et devrait être au sommet de son art. Comme Laura Flessel en 1996, la jeune lyonnaise tentera alors d'écrire une nouvelle grande page de l'escrime française, et ainsi de tutoyer les étoiles de l'olympisme. Un sacré destin pour une fan de Star Wars...



« Dans notre sport, l'expérience compte énormément »

FFE / Augusto Bizzi

Découvrez la vidéo de Camille Nabeth sur la chaîne Dailymotion de SPORTMAG, **rubrique #Esprit2024bySPORTMAG**



« C'est une chance d'être dans cette génération »

FFE / Augusto Bizzi

LES FORD DAYS

FORD KA+

Essential 5 portes 1.2 70 ch

6 950 €⁽¹⁾

SOUS CONDITION DE REPRISE COMPRENANT LA PRIME À LA CONVERSION⁽²⁾ DE L'ÉTAT



5 VRAIES PLACES



AIDE AU DÉMARRAGE EN CÔTE



LIMITEUR DE VITESSE



(1) Prix maximum au 04/12/2017 d'une KA+ 5 portes Essential 1.2 Ti-VCT 70 ch BVM5 Type 06-16 déduit d'une remise recommandée et de la prime à la conversion Gouvernementale de 2 000 €⁽²⁾. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cette KA+ neuve du 01/01/18 au 31/01/18, dans la limite des stocks disponibles dans le réseau Ford participant. (2) Prime à la conversion jusqu'à 2 000 € sous condition de reprise d'un véhicule particulier éligible, destiné à la destruction, selon les dispositions fixées par les articles L.251-3 et suivants du Code de l'Énergie. **Modèle présenté** : KA+ 5 portes Ultimate 1.2 Ti-VCT 85 ch 01/01/18, ou 31/01/18 prix maximum de **10 000 €**, déduit d'une remise recommandée et de la prime à la conversion Gouvernementale de 2 000 €⁽²⁾.

Consommation mixte (l/100 km) : 5,0. CO₂ (g/km) : 114 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

ford.fr



www.groupe-maurin.com

PyeongChang 2018

avec un C majuscule!

Ça y est, Simon est heureux. Les Jeux Olympiques et Paralympiques débutent le 9 février 2018. Et ces Jeux se déroulent à PyeongChang, en Corée du Sud, à 80 km de la frontière nord-coréenne. Pour la petite histoire, Simon se dit qu'on aurait pu éviter quantité de tracasseries : appel au boycott, sécurité intérieure, provocations politiques, menaces, conflit militaire, faible billetterie. Il suffisait que les membres du Comité International Olympique désignent Annecy en 2011 comme ville hôte. Oui, Annecy. Nous l'avons peut-être oublié, mais Annecy était ville candidate. Cela s'est joué à quelques voix près face à Munich et la bourgade sud-coréenne. Pour la petite histoire, tout s'est décidé dès le premier tour du vote. Score final ? PyeongChang 63 voix, Munich 25, Annecy 7. Victoire sans appel, et cuisant échec de la candidature française. C'est peut-être d'ailleurs ce qui a permis de construire la future victoire de #Paris2024 ; restons positifs.



Revenons à PyeongChang et ses 8 heures de décalage horaire. À vrai dire, on entend parler de ces Jeux par vagues dans l'actualité. Parce que, franchement, il fallait suivre. Déjà, cela s'écrit avec un « C » majuscule. C'est le genre d'anecdote qu'adore Simon : le gouverneur de la province a officiellement reconnu que le risque de « confusion potentiellement embarrassante » était bien réel pour les étrangers. Avec une seconde majuscule, PyeongChang espère bien atténuer le risque d'erreur avec la capitale nord-coréenne de Pyongyang. Soit.

Simon se rappelle aussi que certains pays avaient appelé au boycott. Même nous, la France, sous le coup d'une déclaration hâtive rapidement corrigée il est vrai. Qu'est-ce qui a bien pu provoquer cela ? Soyons clairs, l'appel au boycott des Jeux olympiques est une ficelle tellement mal utilisée depuis des années que l'on se demande encore pourquoi cette menace est agitée. Il suffit d'en analyser l'efficacité réelle dans l'histoire. Bon, Simon comprend bien que les déclarations surréelles de deux dirigeants mondiaux, par réseau social interposé, pouvaient attiser les craintes. Dire que Donald Trump et Kim Jong-un ne s'apprécient pas est ici un euphémisme.

On apprend finalement, malgré toute la paranoïa liée au conflit militaire entre Corée du Nord et Corée du Sud, que les deux Corées ont décidé de défiler sous la même bannière lors de la cérémonie d'ouverture. Les négociations ont eu lieu dans la zone démilitarisée qui les sépare. Souvenez-vous qu'en dépit des négociations engagées, les athlètes de la République populaire démocratique de Corée n'avaient pas participé aux Jeux olympiques de 1988 à Séoul. Voilà un symbole fort qui plaît beaucoup au président du CIO Thomas Bach dans sa volonté d'en faire des Jeux de la paix.

Simon se pose quand même la question du nombre d'athlètes nord-coréens susceptibles de participer à ces Jeux olympiques d'hiver ? Tout se décidera au dernier moment. On parle d'une équipe féminine de hockey sur glace commune aux deux pays. Une seule certitude, et pas des moindres : la présence de plus de 200 pom-pom girls, la fameuse « armée de beauté » du régime nord-coréen. Ce chiffre sera très largement supérieur au nombre d'athlètes. Ne cherchez pas l'erreur, c'est bien réel !

Et la France dans tout cela ? Une belle délégation de plus de 110 athlètes, un objectif record de 20 médailles et surtout deux superbes porte-drapeaux que nous apprécions tous : la quadruple médaillée d'or aux Jeux Paralympiques Marie Brochet et le double champion olympique de biathlon Martin Fourcade, débarrassé de certains rivaux russes, pour des raisons que Simon vous a déjà expliquées...

3^e MI-TEMPS

Le dessin du mois



3^e MI-TEMPS

Shopping

par Pierre-Alexis Ledru



TENNIS

Raquette Pure Drive bleu
BABOLAT

179,90€ - www.tennis-point.fr



PADEL

Raquette Viper Tour
BABOLAT

139,90€ - www.lardesports.com



BADMINTON

Raquette X-Feel origin Power
BABOLAT

69,90€ - www.lardesports.com



RUGBY

Ballon supporter
GILBERT

25,00€ - www.decathlon.fr



RUGBY

Maillot enfant Réplica domicile 2018
ADIDAS

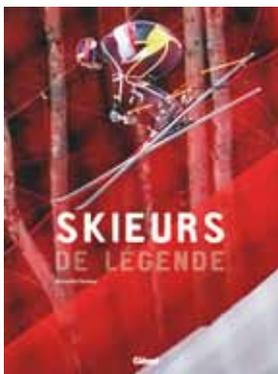
69,95€ - www.boutique.ffr.fr



RUGBY

Chaussures adultes hybride
ADIDAS

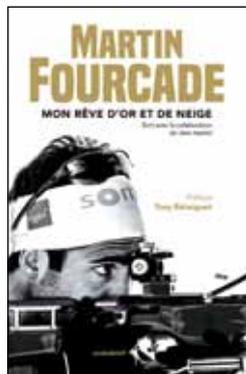
54,00€ - www.decathlon.fr



SKIEURS DE LÉGENDE

D'Alexandre Pasteur

Éditions Glénat - 192 pages - 35,50€



MARTIN FOURCADE

Préface de Tony Estanguet

Éditions Marabout - 336 pages - 18,90€



JOUEZ SÉRIEUX

Le phénomène eSport raconté par les gamers

Éditions Marabout - 224 pages - 25,00€

**JEU CONOURS
DU 8 JANVIER AU 18 FÉVRIER**

EN PARTENARIAT AVEC

DECATHLON PRO

**TIRAGE AU SORT
LE 19 FÉVRIER**

GAGNEZ
10 TROTTINETTES ADULTE
TOWN 9EF TITANE 15 OXELO*

D'UNE VALEUR DE

~~139,99~~ € TTC
l'unité

COMMENT PARTICIPER ?

- 1  Rendez-vous sur **SPORTMAG.fr**
Au-delà du sport.
- 2  Likez la page Facebook de **SPORTMAG**
- 3  Remplissez le formulaire d'inscription



*Offre limitée à une trottinette par personne. Conditions et règlement sur www.sportmag.fr

BABOLAT PURE AERO

DECIMA



THE MAN. THE RACKET.
THE LEGEND.

#PLAYTOBEWILD



OFFICIAL SUPPLIER



Les joueurs pro du team Babolat peuvent jouer avec un modèle personnalisé ou différent de l'équipement présenté. *L'homme. La raquette. La légende.